

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Albrecht Altdorfers Graphik...</i> (M. HÉBERT).....	*664
Oldenbourg (C.). — <i>Die Buchholzschnitte des Hand Baldung Grien...</i> (M. HÉBERT)...	*664
Gabinetto disegni estampe degli Uffizi XVI. — <i>Mostra delle Incisioni di Luca di Leida...</i> (M. HÉBERT).....	*664
Kreuter-Eggemann (H.). — <i>Das Skizzenbuch der « Jacques Daliwe »...</i> (J. PORCHER).....	*666
Lefebvre d'Étapes (J.). — <i>Lefebvre d'Étapes et ses disciples...</i> (M. PERRIN).....	*669
Muth (J.). — <i>Fünf Fibeln aus fünf Jahrhunderten...</i> (A. LABARRE).....	*670
Peltzer (K.). — <i>Enzyklopädisches Handbuch der Werbung und Publikation...</i> (A. LABARRE).....	*671
Parkhi (R. S.). — <i>Decimal classification and Colon classification in perspective...</i> (P. SALVAN).....	*671
Bird (J.). — <i>A Fresh look at education for special librarians in an age of expansion...</i> (E. HERMITE).....	*672
<i>International library directory...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*673
Ranganathan (S. R.). — <i>The Organization of libraries...</i> (C. DAMEY).....	*674
Thilo (Martin). — <i>Das Bibliothekswesen in der sowjetischen Besatzungszone Deutschlands...</i> (P. LEVENT).....	*775
<i>Toward the well being of mankind. Fifty years of the Rockefeller foundation...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*675
Handley Taylor (G.). — <i>Dictionary of international biography...</i> (J. RENAUDINEAU).....	*676
<i>'Isms, a dictionary of words ending in ism, -ology and -phobia...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*676
République algérienne démocratique et populaire. Ministère de l'orientation nationale. — <i>Bibliographie de l'Algérie...</i> (H. F. RAUX).....	*677
Brinkmann (H.). — <i>Die Deutsche Sprache, Gestalt und Leistung...</i> (J. BETZ).....	*679
Camerani (S.). — <i>Bibliografia medica...</i> (G. NAMER).....	*679
Chan Wing-tsit. — <i>A Source book in Chinese philosophy...</i> (R. PÉLISSIER).....	*680
<i>Dictionnaire de la peinture italienne...</i> (O. MICHEL).....	*680
Eis (G.). — <i>Wahrsagetexte des Spätmittelalters aus Handschriften und Inkunabeln...</i> (A. LABARRE).....	*681
Stammler (W.). — <i>Spätlese des Mittelalters. I...</i> (A. LABARRE).....	*681
Godhes (C.). — <i>Bibliographical guide to the study of the literature of the U.S.A...</i> (J. RENAUDINEAU).....	*682
Haadsma (R. A.) et Nuchelmans (J.). — <i>Précis de latin vulgaire...</i> (J. ERNST).....	*682
Himmel (H.). — <i>Geschichte der deutschen Novelle...</i> (J. BETZ).....	*683
Johnson (M. A. F.) et Scholderer (V.). — <i>Short-title catalogue of books printed in the German-speaking countries and German books printed in other countries from 1455 to 1600...</i> (J. BETZ).....	*684
Labarre de Raillcourt (D.). — <i>Filiations et notice généalogiques de familles notables françaises...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*685
Lissner (Y.). — <i>Civilisations mystérieuses...</i> (M.-M. FAUGÈRE).....	*686

Liu Kwang-ching. — <i>Americans and Chinese...</i> (R. PÉLISSIER).....	*687
Perraud (F.) et Perraud (A.). — <i>Préhistoire et archéologie. Dictionnaire lexique...</i> (J. ROGER).....	*688
Renouvin (P.) et Duroselle (J.-B.). — <i>Introduction à l'histoire des relations inter- nationales...</i> (D. REUILLARD).....	*688
Rieman (H.). — <i>History of music-books I and II...</i> (D. LAUNAY).....	*689
<i>Ukraine. A concise encyclopaedia...</i> (M. SCHERRER).....	*690
Vernois (P.). — <i>Le Roman rustique de George Sand à Ramuz...</i> (M.-M. PEYRAUBE),	*691
Yarwood (D.). — <i>The Architecture of England...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*692
Unwin (G.). — <i>Industrial organization in the 16th and 17th centuries...</i> (M. PAU- LIAN).....	*694
<i>Advances in organometallic chemistry...</i> (M. WINDSOR).....	*695
Anderson (F. J.). — <i>Submarines, submariners, submarining...</i> (G. BIGOT).....	*696
<i>Code international de nomenclature zoologique...</i> (I. SOSSOUNTZOV).....	*697
<i>Cytology and cytochemistry of acute leukaemias...</i> (D ^F J. GINESTE).....	*697
Eastwood (T.). — <i>Stanford's geological atlas of Great Britain...</i> (J. ROGER).....	*698
Heber (R.), Simpson (N.), Gibson (A.) et Milligan (G. E.). — <i>Bibliography of world literature on mental retardation...</i> (G. KOEST).....	*699
Henderson (I. F.) et Henderson (W. D.). — <i>A Dictionary of biological terms...</i> (G. KOEST).....	*699
Husson (R.). — <i>Glossaire de biologie animale...</i> (I. SOSSOUNTZOV).....	*700
<i>Journal of mathematical psychology...</i> (J. BOUILLUT).....	*700
Liddicoat (R. T.). — <i>Handbook of gem identification...</i> (J. ROGER).....	*701
<i>Life and disease. New perspectives in biology and medicine...</i> (D ^F A. HAHN).....	*702
<i>Materials research...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*703
<i>Molecular pharmacology...</i> (D ^F A. HAHN).....	*703
Raach (J. D.). — <i>A Directory of English country physicians...</i> (Y. CHATELAIN).....	*704
Reeves (C. M.) et Wells (M.). — <i>A Course on programming in Algol 60...</i> (D. MUY- SERS).....	*705
Schumacher (J.). — <i>Antike Medizin...</i> (D ^F J. SCHILLER).....	*705
<i>Survey of chemical notation systems...</i> (M. DESTRIAU).....	*707
<i>Symposium on characterization of blood group antibodies by serological and immunoche- mical methods...</i> (D ^F A. HAHN).....	*708
Waring (H.). — <i>Color change mechanisms of cold blooded vertebrates...</i> (C. DELAMARE DEBOUDEVILLE).....	*708
Wightmann (W. P. D.). — <i>Science and the Renaissance...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*709

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

PRÉPARÉE PAR LA DIRECTION
DES BIBLIOTHÈQUES ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

2204. — Albrecht Altdorfers Graphik. Holzschnitte, Kupferstiche, Radierungen; Gesamtausgabe von Franz Winzinger. — München, R. Piper, 1963. — 30 cm, 164 p., 288 fig., 7 pl. de filigranes.

— OLDENBOURG (Consuelo). — Die Buchholzschnitte des Hans Baldung Grien. Ein bibliographisches Verzeichnis ihrer Verwendungen, mit 203 Abbildungen. — Baden-Baden, Heitz Verlag, 1962. — 24 cm, 159 p., fig. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. Bd 335).

— Gabinetto disegni e stampe degli Uffizi XVI. Mostra delle incisioni di Luca di Leida. Catalogo a cura di Maria Fossi Todorow. — Firenze, Leo S. Olschki, 1963. — 22,5 cm, 51 p., fig., pl., couv. ill.

Les recensions de ces trois ouvrages intéressent la gravure septentrionale, au début du xvi^e siècle. Les artistes concernés : Altdorfer, Baldung Grien, Lucas de Leyde, ont tous, dans des proportions diverses, subi l'influence de Dürer : Baldung Grien, de Strasbourg, qui travailla d'abord sous sa direction à Nuremberg, Lucas de Leyde, dont une partie de l'œuvre témoigne de cette emprise, même avant la rencontre des deux artistes, lors du voyage de Dürer aux Pays-Bas, et si Altdorfer paraît échapper davantage à cette action, il participa cependant certainement aux travaux de Dürer pour l'empereur Maximilien.

F. Winzinger, auteur de plusieurs ouvrages consacrés à Altdorfer, donne ici le catalogue complet de son œuvre gravé¹ précédé d'une introduction sur la vie, l'œuvre et la technique de l'artiste.

Peintre et graveur de Ratisbonne, Altdorfer, né vers 1480, est mort en 1538, dix ans après Dürer, ses premières œuvres apparaissent en 1506. Buriniste et aquafortiste, il dessinait aussi pour la gravure sur bois.

1. On doit signaler une omission dans la liste des collections citées p. 52, celle du cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale qui possède cependant l'unique exemplaire du premier état de « Vénus et l'Amour », ce qui, d'ailleurs est mentionné à cette pièce.

Le catalogue de l'œuvre gravé comporte trois sections : les bois, les burins, les eaux-fortes, classés respectivement par ordre chronologique ¹, il est suivi d'un supplément sur les dessins d'Altdorfer, de la bibliographie du sujet, et d'une série de tables et de concordances particulièrement précieuses pour l'étude de son œuvre. Ces concordances permettent d'ailleurs de constater des variations dans l'attribution de certaines gravures ². Dans la difficile question des travaux exécutés pour l'empereur Maximilien, sous l'inspiration de Dürer, F. Winzinger attribue à Altdorfer non seulement avec Bartsch et Hollstein 10 bois de « l'Arc de Triomphe de Maximilien » mais encore 6 bois anonymes du « Triomphe de Maximilien » attribué au « Maître du Tross » par Dodgson. Il donne encore à Altdorfer et à son atelier les 32 porteenseignes et musiciens, faisant suite à 56 bois de Burgkmair, dans le même triomphe.

Il faut signaler particulièrement l'importance de l'eau-forte dans l'œuvre du maître. Si les 25 gravures d'orfèvrerie appartiennent à un genre bien connu, le « lansquenet » de 1516 et surtout les deux planches de « la synagogue de Ratisbonne » (1519) montrent, avec quelques-uns des cuivres, l'importance que l'artiste attachait au jeu des ombres et de la lumière; enfin les neuf paysages à l'eau-forte constituent la part la plus originale de son œuvre : Altdorfer ouvre ici une voie nouvelle; pour lui-même et pour ses imitateurs, le paysage réel devient non l'accessoire mais l'objet de l'œuvre d'art.

En 1959, une exposition de l'œuvre de Hans Baldung Grien, à Karlsruhe, avait fait une grande place aux livres illustrés par l'artiste. M^{me} M. C. Oldenbourg donne dans le tome 335 des « Studien zur deutschen Kunstgeschichte », un répertoire des bois d'illustration de H. Baldung Grien, avec le catalogue des ouvrages où on les rencontre.

Classés chronologiquement, sous le titre du premier des livres qu'ils illustrent, ces bois sont suivis de la description bibliographique de celui-ci, et, éventuellement de celles des éditions postérieures ou des ouvrages différents où ils se trouvent réemployés. Sur les 229 livres recensés, 64 sont des rééditions; et si les plus anciens ont été imprimés à Nuremberg, la majorité d'entre eux sont dus à des imprimeurs strasbourgeois : Grüniger, Knobloch, Schott, Hupfuff, Köpfel, Beck... Parmi les 387 bois décrits, plus de la moitié sont reproduits; ils présentent une grande variété : scènes religieuses ou profanes, illustrations documentaires, lettres ornées, armoiries, titres à encadrement et portraits-frontispices.

Les catalogues bibliographiques tels que celui-ci ne sauraient échapper à l'austérité; ce sont pourtant de tels instruments de travail qui donnent la méthode à suivre pour étudier valablement l'illustration des livres anciens, ce sont ces analyses rigoureuses qui permettent ici de faire la synthèse de l'œuvre de Baldung Grien en tant qu'illustrateur : si les gravures du « Speculum passionis » d'Url. Pinder (Nuremberg 1507)

1. Il comporte à la fin les œuvres attribuables à son atelier, à Erhard Altdorfer et Michael Ostendorfer.

2. Winzinger ne donne pas les n^{os} 59, 89, 90 (bois), ni 10, 47, 58, 59, 60, 71, 76, 79 (gr. sur métal) cités par Hollstein. Il cite 78 burins, 37 eaux-fortes et 93 bois (non compris les 32 bois attribués à l'atelier d'Altdorfer).

doivent beaucoup à Dürer qui fut le maître de Baldung Grien, si les petites figures de « l'Hortulus animae » (Strasbourg 1511) et les initiales historiées sont encore gothiques, les encadrements de titres où des enfants nus et des animaux s'ébattent dans un décor végétal témoignent de l'influence de la Renaissance. Ces encadrements constituent avec leurs durs et expressifs portraits-frontispices, parmi lesquels il faut citer ceux de Luther, la réussite la plus originale de Baldung Grien illustrateur.

Le Musée des Offices qui, en 1957, avait exposé les gravures de Dürer conservées dans ses collections a réalisé en 1963 une exposition Lucas de Leyde.

Précédé d'une substantielle introduction et assez abondamment illustré (34 fig.), le catalogue décrit 110 pièces classées d'après leur date, sur les 317¹ possédées par le Musée des Offices. Malgré certaines lacunes elles permettent d'avoir un aperçu complet de l'œuvre gravé du Maître et des influences qui se sont exercées sur lui depuis les pièces de jeunesse (1508) et les grandes planches où se manifeste l'apport original de l'artiste dans le domaine de la perspective aérienne et du paysage : Conversion de saint Paul, 1509; Grand Ecce Homo, 1510; Grand calvaire, 1517; la Madeleine au bal, 1519; jusqu'à celles plus soumises à l'action des courants germanique et italien.

Plus jeune que Dürer, Lucas de Leyde en subit le rayonnement non tellement dans ses années de jeunesse que vers 1513-1520, préalablement à sa rencontre avec l'artiste, à Anvers, en 1521. La Passion gravée dans la même année porte plus que toute autre de ses œuvres la marque de cette influence. Les dernières années d'une vie assez brève (1494?-1533) sont marquées par un italianisme croissant et on distingue dans les dernières gravures l'influence de Marc-Antoine; influence réciproque, d'ailleurs puisque ce dernier s'était lui-même inspiré du paysage de la première pièce datée de Luca de Leyde : « Mahomet et le moine Sergius », 1508.

Il convient, croit-on, d'attirer l'attention sur le grand intérêt que présentent de telles expositions, surtout lorsqu'elles sont accompagnées d'un catalogue documenté et illustré propre à révéler l'étendue des collections comme leurs lacunes. Le public y trouve l'occasion d'apprendre à connaître, non quelques pièces rares, mais l'ensemble de l'œuvre d'un artiste et d'en saisir l'évolution, et le catalogue, en documentant les chercheurs sur les collections étrangères, constitue un utile instrument de travail.

Michèle HÉBERT.

2205. — KREUTER-EGGEMANN (Helga). — Das Skizzenbuch des « Jacques Daliwe ». I : mit 89 Abbildungen. — II : 22 Zeichnungen. — München, F. Bruckmann, 1964. — 2 fasc., 23 cm, 152 p., fig. et fac-sim.

Le livre d'esquisses signé du nom, par ailleurs inconnu, de Jacques Daliwe, conservé à la « Deutsche Staatsbibliothek » de Berlin sous la cote Lib. pict. 74, a été reproduit une première fois en lithographie par Fr. Wilken en 1830; une réédition photo-

1. Soit 139 décrites par Bartsch et 178 pièces doubles. Il manque donc 34 pièces signalées par Bartsch, dont la suite de la « Passion ronde » de 1509.

graphique de ce très précieux document d'art français s'imposait d'autant plus que M^{me} Kreuter-Eggemann, après des comparaisons minutieuses et fort séduisantes, propose de reconnaître en ce Daliwe l'un des peintres des célèbres *Très belles heures* de Jean de Berry entrées en partie à la Bibliothèque nationale en 1956 grâce au don de feu le baron Maurice de Rothschild (Nouv. acq. lat. 3093). On sait que ces admirables *Heures* n'ont pas été terminées du vivant de Jean de Berry et que l'exécution de leurs peintures s'est étendue sur un grand nombre d'années. Elles étaient encore inachevées quand le duc en fit cadeau, en 1412, au garde de ses bijoux Robinet d'Étampes, lequel n'en garda que la première section, celle que possède aujourd'hui la Bibliothèque nationale par suite d'un merveilleux concours de circonstances : emportée en Allemagne en 1940, considérée comme perdue, elle fut trouvée sur le quai de la gare de Berchtesgaden par un officier de l'armée Leclerc, paquet sans adresse, abandonné, dont l'emballage à demi-défait laissait voir un coin de maroquin rouge à décor doré; que faire, sinon, dans le désordre général, sauver de l'ignorance et du pillage cet objet apparemment précieux puis, de retour au pays, dans notre Nord, et ne sachant trop que penser d'un vieux livre d'images aussi étrange, le montrer au conservateur de la bibliothèque voisine, à Valenciennes? Notre collègue Paul Lefrancq n'eut pas de peine, en bon connaisseur, à identifier l'ouvrage; il ne put qu'engager son visiteur à le porter à Paris, au Service de récupération des objets d'art, et le propriétaire légitime eut la générosité d'en faire cadeau par la suite au Cabinet des manuscrits. Les *libelli* bénéficient rarement, hélas, de *fata* aussi heureux.

Il n'en fut pas de même en effet pour la seconde section du manuscrit, celle que ne garda pas Robinet d'Étampes. Elle échut à Guillaume IV, duc de Bavière et comte de Hainaut (ou à son frère et successeur Jean), qui la fit compléter par des peintres flamands, dont peut-être les Van Eyck; un morceau, détaché au XVIII^e siècle, a brûlé à la Bibliothèque royale de Turin en 1904; le reste, autrefois à Milan chez le prince Trivulzio, est depuis 1935 au « Museo Civico » de Turin. Quatre feuillets isolés contenant cinq peintures, qui proviennent de cette partie, ont été acquis de Jules Maciet par le Louvre en 1896. En sorte que les *Très belles heures* sont aujourd'hui à jamais mutilées et que trois dépôts se partagent ses membres épars et incomplets.

Ces magnifiques tronçons d'un des plus beaux manuscrits français qui soient méritent l'étude la plus attentive, et M^{me} Kreuter-Eggemann, par le biais du Livre d'esquisses de Berlin, apporte à cette étude une contribution de choix. Autant qu'on en puisse juger d'après l'excellent fac-similé, le nom « Jacques Daliwe », à consonance vaguement wallonne, se lit encore clairement sur la première page des esquisses, bien que le second terme en ait été gratté, et ce grattage même permet de supposer qu'il s'agit là moins d'une signature que d'une marque de propriété : il n'était pas habituel aux artistes de se nommer sous cette forme indiscrète, mais tout à fait normal alors — et plus tard — d'effacer ainsi le surnom d'un premier possesseur; celui-ci pouvait, il est vrai, se confondre ici avec l'artiste, puisqu'il s'agit d'un recueil à usage personnel et il est commode de l'admettre jusqu'à plus ample informé. M^{me} K.-E. analyse méticuleusement chacun des dessins, son iconographie, son style, et montre grâce à de savantes comparaisons que Daliwe appartenait au milieu des peintres qui travaillaient dans l'entourage de Jean de Berry, entre André Beau-neveu (ou son double, le Maître du Parement de Narbonne), qui disparaît vers cette

époque, et les frères de Limbourg, qui s'affirment aux environs de 1410. Or le Maître du Parement a peint, outre nombre de petites figures des *Grandes heures* terminées en 1409, les principales images des *Très belles heures* (première partie); et l'un de ses collaborateurs, celui que Paul Durrieu nommait le Maître à la touche minutieuse, partage tant de traits avec l'auteur des esquisses de Berlin, qu'on n'hésite guère à les confondre l'un et l'autre ou tout au moins à les rapprocher étroitement : M^{me} K.-E. nous y engage; on la suit volontiers, bien qu'il s'agisse en l'espèce de procédés aussi différents que dessin et enluminure et qu'il faille se garder en pareille matière d'affirmations catégoriques. Homme du Nord franco-mosan comme Beaulieu et, par extension, les Limbourg eux-mêmes, Daliwe s'est formé (ou a achevé de se former) dans les ateliers parisiens établis par les peintres venus de cette région, ceux qu'on a réunis entre autres sous le terme global de « Peintre de 1402 », et c'est par là, je crois, que s'expliquent les ressemblances avec les compositions des Limbourg, non par une influence de ceux-ci, qui étaient bien jeunes alors; à cet égard l'extraordinaire similitude entre la Flagellation de Daliwe et celle des *Belles heures* d'une part, de l'autre celles des *Heures Seilern* apparentées elles-mêmes aux Limbourg est d'un extrême intérêt. Les esquisses de Daliwe contiennent une profusion de personnages parmi lesquels les Limbourg et assimilés ont choisi indépendamment, introduisant quelque clarté dans la confusion de l'esquisse; Pol de Limbourg, dans les *Belles heures*, a serré la composition assez lâche et encombrée de Daliwe et, non sans quelques impropriétés du reste, supprimé deux personnages au premier plan : celui qui, assis, tire sur la corde liant les pieds du Christ et le bourreau vu de dos; le peintre des *Heures Seilern*, qui a donné ailleurs des signes d'étourderie, n'en a gardé que deux, si éloignés de leur victime que leurs coups semblent devoir l'atteindre difficilement : d'un même prototype l'un et l'autre ont usé selon leur talent et leurs moyens, ils l'ont aéré, simplifié, mais au prix de la vraisemblance des gestes et de leur nécessaire violence, qui restent à l'avantage de l'esquisse, en dépit de quelques chevauchements de plans que les Limbourg tendent à corriger. De tels chevauchements ne peuvent surprendre de la part d'un artiste archaïsant par bien des détails, ainsi que le note justement M^{me} K.-E. : on relève des erreurs de perspective de ce genre, et pires, dans l'œuvre du Maître de Rohan, postérieure d'une dizaine d'années au moins, si archaïsante elle aussi. Nous sommes, entre 1405 et 1415, en période de transformations profondes; jamais la peinture européenne n'a subi de secousses aussi précipitées, que le Paris international d'alors reflète plus exactement que nul autre centre artistique. Cette situation donne tout leur prix aux esquisses que M^{me} K.-E. date avec raison de la fin de la première décennie du siècle, et qu'elle accompagne, en les mettant à notre portée, de remarques infiniment utiles. Sa publication aide à l'intelligence d'une époque difficile et capitale de l'art français, de l'art moderne naissant, et ce de façon magistrale.

Jean PORCHER.

2206. — LEFEBVRE D'ÉTAPLES (Jacques). — Lefebvre d'Étapes et ses disciples. Épîtres et évangiles pour les cinquante et deux semaines de l'an. Fac-similé de la première édition Simon du Bois, avec introduction, note bibliographique et appendices par Mr A. Screech... — Genève, Droz, 1964. — 25 cm, 194 p., fac-sim., pl. (Travaux d'humanisme et renaissance. L-XIII.)

Dans un élégant volume, Mr Screech, Doctor of literature, reader in French, University College, Londres, nous présente le résultat de ses travaux sur Lefebvre d'Étapes, et plus particulièrement sur *les Épîtres et évangiles pour les cinquante et deux semaines de l'an* qui lui paraissent être le seul texte « qui donne une idée de la richesse de la prédication évangélique à Meaux ».

Pour que nous puissions mieux nous en assurer, ce texte est reproduit intégralement en fac-similé, dans la plus ancienne édition qui subsiste, que Mr Screech nomme Simon du Bois A, publiée sans lieu ni date (Paris 1525), in-8°, gothique 284 feuillets, le dernier blanc, d'après l'exemplaire du « British Museum » (3025. a. 6. ancien ex. George Lea Wilson). Cette reproduction en fac-similé est d'autant plus précieuse que cet exemplaire est le seul connu que nous ayons de la plus ancienne édition de ce texte de Lefebvre.

Cette reproduction est précédée d'une étude critique détaillée. Dans son introduction, Mr Screech montre l'état d'abandon où le clergé meldois laissait le peuple chrétien, au moment où Guillaume Briçonnet prit en main les destinées spirituelles de son diocèse. Il décrit ensuite l'action des Fabristes pour instaurer une réforme modérée, ouverte aux influences évangéliques, tout en restant fidèle à la hiérarchie. Leur but était d'épurer la pratique de la religion par une prédication entièrement biblique que Mr Screech analyse en détail.

Il en vient ainsi à étudier les *Épîtres et évangiles pour les cinquante et deux semaines de l'an*, ouvrage dans lequel il voit « la codification d'un genre d'évangélisation ». Il s'applique à démontrer que ce livre est bien l'œuvre de Lefebvre. Les péripécies suivent les textes de sa traduction du « Nouveau Testament » (elle aussi anonyme); on voit dans les exhortations la marque de la personnalité, du style et de la doctrine de Lefebvre. D'autres preuves formelles sont présentées avec les déclarations de Noël Beda, la Condamnation du Parlement, les propos de Jean Lecomte d'Étapes, prêchant à Granson.

Mr Screech passe ensuite à l'étude des rapports de Lefebvre avec la doctrine de Luther tout en considérant avec prudence que l'on ne peut tenir Lefebvre pour un hérétique déclaré, car les péripécies des *Épîtres et évangiles pour les cinquante et deux semaines de l'an* ne peuvent avoir leur place que dans le cadre de la messe. Mr Screech donne encore en appendice une exhortation adaptée, d'autres ajoutées au texte de Lefebvre, d'après l'édition postérieure d'Étienne Dolet à Lyon, en 1542. Il donne également le texte de la condamnation faite par la Sorbonne de l'ouvrage de Lefebvre le 6 novembre 1525. Le volume se termine par la reproduction de l'édition de Simon du Bois.

A ce propos, nous regrettons certainement que Mr Screech n'ait pas pensé devoir nous donner plus de détails sur l'imprimeur évangélique que s'est voulu Simon Du Bois, et qu'il se soit contenté de nous renvoyer aux recherches récentes qui l'ont

tiré de l'obscurité, en particulier l'article de M^{lle} Annie Tricard (*La Propagande évangélique en France : l'imprimeur Simon Du Bois*. In : *Aspects de la propagande religieuse*, p. 37 sg). Simon du Bois, en effet, apparaît comme un des meilleurs auxiliaires des Évangéliques français. Il commence son exercice d'imprimeur, au moment même où la Sorbonne et le Parlement intensifient la répression des idées nouvelles. On peut suivre son activité de 1525 à 1534, à Paris d'abord, puis à Alençon où il s'était réfugié auprès de la princesse Marguerite, en raison des persécutions. Dans sa production de soixante éditions et impressions, on a pu identifier vingt-sept publications de propagande luthérienne, presque toutes clandestines, visées par des interdictions du Parlement et des censures de la Sorbonne. On peut noter que son premier livre daté est le *Nouveau Testament* de Lefebvre, sorti de ses presses en octobre 1525.

Malgré cette regrettable omission, nous pouvons donc féliciter Mr Screech du soin avec lequel il a conduit son étude, de la prudence avec laquelle il a analysé tous les arguments avant d'étayer ses preuves, des notes abondantes qui nous fournissent les sources, de l'heureuse idée qu'il a eue de nous donner une reproduction de l'édition de Simon du Bois. C'est une contribution sérieuse, non seulement à l'histoire de la pré-réforme melloise, mais encore à l'illustration de la place importante prise par l'imprimerie dans le mouvement des idées au xvi^e siècle.

Michel PERRIN.

2207. — MUTH (Jakob). — Fünf Fibeln aus fünf Jahrhunderten. Faksimiledrucke zum Studium des Erstleseunterrichts. — Bad Godesberg, Dürr, 1962. — 29,5 cm, 96 p., fac-sim., couv. ill.

Parmi les discussions auxquelles se plaisent les pédagogues contemporains, l'une oppose les tenants de la méthode traditionnelle dans l'enseignement de la lecture aux partisans d'une méthode globale partant des mots et des phrases; aux uns et aux autres Mr Muth propose un matériau solide pour alimenter la dispute en reproduisant en fac-similés, dans leurs parties les plus essentielles et les plus suggestives, cinq méthodes de lecture publiées en Allemagne depuis le xvi^e siècle.

D'abord, *Die rechte Weis auffs kürtzist lesen zu lernen* de Valentin Ickelsamer, imprimé à Marbourg en 1534, et qui est la seconde édition d'un ouvrage dont il ne subsiste plus d'exemplaire de la première, publiée vers 1527. Puis *Neues und also eingerichtetes ABC und Lesebüchlein* de Johannes Buno, imprimé à Dantzig en 1650 par Hünefeld; comme le précédent, il s'agit là d'un ouvrage à l'usage du maître plutôt qu'à celui des écoliers. D'un style tout différent, l'*Hahnenfibel*, imprimé à Leipzig par F. C. Dürr dans les premières années du xix^e siècle, est destiné aux enfants et se compose d'un alphabet et des prières usuelles en gros caractères; des alphabets de ce type existaient, d'ailleurs, au xviii^e siècle et peut-être même dès le xvii^e. *Fibel oder der Schreib-Lese-Unterricht für die Unterklassen der Volksschule* d'Albert Haesters, publié à Essen en 1853, représente le manuel de lecture de type traditionnel. Au contraire, le *Fibel für den ersten Schreibeleseunterricht an Sprachganzen* de Carl Malisch, qui a été publié à Breslau en 1909, s'adressait aux enfants de la province bilingue de Silésie et employait une méthode de type global.

Outre son intérêt pour l'histoire de l'enseignement, cet ouvrage prouve, s'il est

besoin de le rappeler, que les travaux de bibliographie et d'histoire du livre peuvent apporter beaucoup à des branches très diverses du savoir.

Albert LABARRE.

2208. — PELTZER (Karl). — Enzyklopädisches Handbuch der Werbung und Publikation, unter Mitarbeit führender Fachleute. II. Band : Graphische Techniken und Papierkunde. — Thun, München, Ott, 1963. — 24 cm, 831 p., fig., pl. en noir et en coul.

Après un premier volume publié en 1961, qui concernait la publicité et qui semble, malheureusement, être passé inaperçu en France, voici le second tome de cet important ouvrage; ce présent tome est consacré aux techniques graphiques et au papier et le troisième, qui reste à paraître, traitera des problèmes de l'édition.

L'originalité de cet ouvrage, qu'il semble bien être le premier à manifester, du moins dans le domaine allemand, est d'avoir ramassé en un volume maniable une très ample documentation en la matière; il se compose de près de 14 000 articles rangés dans l'ordre alphabétique; les principaux, qui sont signés par des techniciens des métiers du livre, ne s'étendent donc guère que sur trois à sept colonnes, à quelques exceptions près : *Kalkulation*, *Reproduktionstechnik*, *Rollentiefdruck*, *Tiefdruck*, articles comptant ou dépassant une dizaine de colonnes. Accompagné d'une illustration suggestive, propre à éclairer la complexité des problèmes techniques soulevés dans les articles, ce répertoire essentiel a sa place marquée sur les rayons d'usuels de bon nombre de bibliothèques.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

2209. — PARKHI (R. S.). — Decimal classification and Colon classification in perspective with a foreword by Dr S. R. Ranganathan. — London, Asia publishing house, 1964. — 23 cm, XX-545 p.

L'auteur de cet ouvrage est présenté dans un avant-propos de Mr Ranganathan : spécialiste de la classification, il a enseigné d'abord à l'Université de Bombay puis de Poona et le présent ouvrage a été rédigé sur la base de l'enseignement donné, de 1959 à 1963, aux candidats du Diplôme de bibliothéconomie de cette même université.

L'étude doit à cette expérience pédagogique des qualités d'exposition qui apparaissent dès les premiers chapitres consacrés à la Classification décimale Dewey dont la pratique est décrite avec des exemples précis utiles aux débutants.

La C C et les « postulats » ranganathaniens font l'objet des chapitres suivants. En dépit de la complexité bien connue du système, la genèse, la théorie et la technique en sont exposées avec une louable simplicité et les exemples aideront les étudiants à en comprendre l'application.

C'est à la lumière des fameux « canons » ranganathaniens que sont étudiés comparativement les deux systèmes et on saisit aisément, au cours de cette confrontation,

les projets réalisés lorsque l'on s'est attaché à expliciter des principes jusque-là empiriquement appliqués.

Un index complète cet ouvrage dont le mérite pédagogique est incontestable.

Paule SALVAN.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

2210. — BIRD (Jack). — A Fresh look at education for special librarians in an age of expansion. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 16, n° 7, July 1964, pp. 216-222.)

Cet article écrit par un membre de l'Aslib (« Association of special libraries and information bureaux ») met en lumière les préoccupations actuelles des bibliothécaires spécialisés en ce qui concerne l'enseignement de la profession en Grande-Bretagne. En effet, les bibliothèques spécialisées se développant de plus en plus, il semble nécessaire d'apporter des changements afin d'obtenir une amélioration de la qualification professionnelle du personnel. Cette question a été discutée dans une réunion de l'Aslib en 1962, et, si aucune décision n'a encore été prise, des plans ont été élaborés à la suite desquels un questionnaire a été envoyé aux bibliothécaires pour savoir ce qu'ils pensaient des nouvelles dispositions envisagées. Celles-ci consisteraient à libérer le personnel des bibliothèques au moins une partie du temps — soit des demi-journées, soit deux jours par semaine — afin de lui permettre de suivre des cours. En outre, un enseignement à temps complet étant préférable, les écoles de bibliothécaires ont commencé à recruter des élèves pour des cours à plein temps. L'Aslib désirerait la création d'un plus grand nombre de ces écoles afin de pouvoir former une quantité suffisante de personnel, et elle souhaite en particulier le développement des écoles de bibliothécaires attachées aux universités (la première a été fondée à Londres en 1919 au « University College », une autre va s'ouvrir à Sheffield, et une est en préparation à Belfast), celles-ci présentant de nombreux avantages : les élèves diplômés qui la fréquentent rehaussent le niveau de la profession; il y aurait beaucoup plus d'étudiants attirés par le métier de bibliothécaire s'ils savaient qu'ils peuvent être instruits à l'Université; l'enseignement pourrait être organisé en coopération avec les autres départements de manière à développer les cours spécialisés. Enfin, parallèlement à cette formation des bibliothécaires, il faudrait créer un enseignement pour le personnel subalterne, les tâches professionnelles devant être séparées des travaux plus matériels. A cette fin l'Aslib voudrait instituer un certificat d'assistant de bibliothèque. Mais les controverses existant à ce sujet retardent les décisions.

En attendant d'être réalisées, ces idées de l'Aslib sur le développement de l'enseignement des bibliothécaires spécialisés témoignent d'une volonté de progrès et d'amélioration.

Élisabeth HERMITE.

2211. — International library directory. A world directory of libraries. 1st ed. — London, the A. P. Wales organization, 1963. — 26 cm, 1083 p.

Cet annuaire, édité par une maison anglaise mais imprimé aux Pays-Bas, entend être un répertoire mondial des bibliothèques, en une liste alphabétique des nations et à l'intérieur de chaque nation par liste alphabétique géographique avec des particularités que nous allons indiquer.

A l'intérieur de l'ordre géographique lui-même les bibliothèques sont classées dans l'ordre alphabétique de leur appellation (sans tenir compte des prépositions et des articles). Pour Caen par exemple on a ainsi successivement : Archives départementales, Bibliothèque municipale, Bibliothèque de l'Université de Caen, Centre laïque de lecture publique.

Outre le nom de la bibliothèque figurent l'adresse, le nombre de volumes possédés, le nom du bibliothécaire en chef. Des sigles indiquent sommairement la composition des fonds de livres et les sujets principaux traités par les périodiques possédés par la bibliothèque. Ces indications appellent quelques réserves comme nous allons le voir.

La typographie est extrêmement claire, des caractères différents permettent de distinguer facilement les États (pour les États-Unis) ou les départements (pour la France) des noms des villes. En effet, ces 2 pays ainsi que quelques autres ont un sous-classement par provinces, États ou départements tandis que les autres, comme par exemple la Grande-Bretagne, ont un ordre alphabétique unique des villes. Le nom de la bibliothèque est en caractère gras. Les indications d'adresse et les autres précisions sont en caractères maigres. Les informations concernant les périodiques sont en italique.

Les renseignements donnés par les notices sont ceux qui ont été fournis par les bibliothèques elles-mêmes en réponse au questionnaire envoyé par les éditeurs.

Cette méthode a conduit, au moins en ce qui concerne la France, à des résultats déconcertants. L'importance relative des bibliothèques n'est pas assez prise en considération. Il est évident qu'un répertoire met bout à bout des renseignements fort différents. On est cependant surpris de voir figurer dans cet ouvrage parmi les bibliothèques municipales du département de l'Aisne celle d'Origny-en-Thiérache qui possède 169 volumes ou dans l'Allier celle de Varennes-sur-Allier qui en a 500. Dans la Haute-Loire à Bourbonne à Arvant (il doit s'agir de Bournoncle près d'Arvant) la Société des amis de l'École laïque d'Arvant avec 1 035 volumes bénéficie d'une longue notice. Les sujets traités par les fonds de livres et les périodiques sont détaillés. En revanche la notice de la Bibliothèque nationale occupe 3 lignes seulement.

C'est en effet en ce qui concerne les bibliothèques de Paris qu'il faut faire les plus sérieuses réserves. Tout d'abord Paris ne figure pas dans l'ordre des départements (puisqu'on avait décidé de suivre celui-ci) à « Seine » mais à « Paris » entre « Pas-de-Calais » et « Puy-de-Dôme » ; on trouve ensuite la Seine à sa place dans l'ordre alphabétique. Le nombre des bibliothèques parisiennes mentionnées est de 64 — celles du département de la Seine de 85. Si l'on se reporte au *Répertoire des bibliothèques d'étude et de documentation* publié en 1963 par la Direction des bibliothèques de

France sous l'égide de la Délégation générale à la recherche scientifique et technique, on trouve pour Paris, Seine et Seine-et-Oise 959 notices. Pour ces mêmes territoires, l'*International library directory* donne, au total, avec la Seine-et-Oise (40 bibliothèques) 189 bibliothèques. Le choix des établissements retenus est lui-même discutable. Parmi les bibliothèques de la Ville de Paris cinq arrondissements ont eu les honneurs d'une notice mais pas les autres. Parmi les bibliothèques d'étude, la bibliothèque de l'Union centrale des arts décoratifs est citée deux fois. En revanche si la bibliothèque de la nouvelle Faculté de médecine rue des Saint-Pères, qui n'est qu'une salle de lecture, est mentionnée avec 2 600 volumes, on ne trouve rien pour la bibliothèque de la rue de l'École de médecine, une des plus riches bibliothèques médicales d'Europe. A Strasbourg toutes les bibliothèques des Instituts d'Université sont citées, ce qui donne plus de 40 mentions pour des bibliothèques relevant de la seule Université de Strasbourg tandis que l'Université de Paris n'a que 10 bibliothèques citées.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de la France, mais l'importance relative des parties consacrées à chaque pays est très inégale : 35 pages pour l'Allemagne fédérale contre 3 à l'Allemagne de l'Est, plus de 300 pour les États-Unis contre 4 pour l'U.R.S.S.

En dépit de ces disparités, cet ouvrage est un instrument de travail qui pourra rendre de grands services, au moins pour les pays autres que celui de l'utilisateur.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

2212. — RANGANATHAN (S. R.). — The Organization of libraries... 3rd ed. — London, Oxford university press, 1963. — 18,5 cm, XII-189 p., fig.

Il revenait à S. R. Ranganathan de consacrer, dans la collection « Teaching in India series », un volume aux bibliothèques. Ce petit livre de vulgarisation offre aux bibliothécaires novices, aux directeurs d'école et aux professeurs des connaissances de base et des directives essentielles. Le texte constitué de paragraphes aussi précis que brefs, est divisé en trois parties.

La première, partant de l'idée que les bonnes habitudes doivent être prises dès l'enfance, insiste pour que la bibliothèque soit le pivot de l'école. C'est le principe de « l'enseignement nouveau » où le professeur n'est qu'un guide, tandis que l'élève apprend définitivement à s'instruire seul. L'aménagement de la bibliothèque scolaire est ensuite étudié.

La deuxième partie, s'attachant au fonctionnement de la bibliothèque, expose les notions fondamentales de la « Colon classification », en fournissant une table abrégée de celle-ci — malheureusement sans index alphabétique —, du catalogage, du service des renseignements, du prêt et de toutes les opérations concernant le livre.

La troisième partie présente une vue d'ensemble des bibliothèques de l'Inde, telles qu'elles devraient être, et telles qu'elles seront, avec le temps et le développement du pays. Pour le moment, les bibliothèques sont surtout scolaires, parallèlement au commerce de la librairie et à l'enseignement nouveau qui n'en sont qu'à leurs débuts.

Chantal DAMEY.

2213. — THILO (Martin). — Das Bibliothekswesen in der sowjetischen Besatzungszone Deutschlands. — Berlin (West), Deutscher Bundes-Verlag, 1964. — 21 cm, 191 p. (Bonner Berichte aus Mittel- und Ostdeutschland, hrsg. vom Bundesministerium für gesamtdeutsche Fragen).

Le Ministère d'État pour les questions de l'Allemagne de l'Est fait paraître dans cette collection des travaux concernant la situation en zone soviétique et les divers problèmes qui s'y posent. Ces publications sont d'ordre intellectuel, politique et commercial et s'appuient sur des documents récents et authentiques. Un fascicule concernant les bibliothèques a déjà paru en 1952, celui-ci est le second sur le sujet. Autant qu'une mise à jour, c'est une vue d'ensemble plus large, le laps de temps écoulé permettant un meilleur recul. Cet ouvrage s'efforce à la plus grande objectivité et présente en annexe une série de textes officiels qui précisent très exactement la situation actuelle. Tous les aspects de la lecture publique en zone soviétique, son organisation, son orientation, ses objectifs font l'objet d'une étude approfondie. Les chapitres sont serrés, d'une lecture parfois sévère, mais dont l'intérêt n'est pas douteux. Ce fascicule contribue de façon efficace, dans son domaine, à préciser un aspect de la vie culturelle de notre époque.

Pauline LEVENT.

2214. — Toward the well-being of mankind. Fifty years of the Rockefeller foundation. Text by Robert Shaplen. Foreword by J. George Harrar. Edited by Arthur Bernon Tourtellol. — New York, Doubleday, 1964. — 31 cm, x-214 p., fig.

Un grand nombre de bibliothèques et de bibliothécaires ayant bénéficié de l'aide de la Fondation Rockefeller, il convient de signaler dans ce *Bulletin* le livre édité à l'occasion du cinquantenaire de cette institution. Sans être à proprement parler une histoire de la Fondation (cette histoire a été écrite par Raymond Fodsick : *The Story of the Rockefeller Foundation* et publiée par Harper en 1952), ce volume luxueusement présenté et bien illustré donne un tableau d'ensemble de ses différentes activités pendant un demi siècle. Dès 1913 sa charte de fondation lui assignait pour but « le mieux être de l'humanité dans le monde entier ». Qu'il s'agisse d'hygiène publique, de médecine ou d'agriculture, du progrès des sciences sociales et plus récemment de l'expression moderne dans les arts et notamment le théâtre, ses ressources en argent et en hommes ont puissamment aidé ceux qui travaillent à éliminer la maladie ou la faim et à promouvoir pour tous une existence meilleure.

Dans certains cas la Fondation Rockefeller a été l'initiatrice d'une recherche scientifique ou d'une action prophylactique. Dans d'autres elle a soutenu puissamment ce qui existait déjà et a permis une extension considérable du travail déjà entrepris. Toujours elle s'est efforcée d'assurer la continuité de son œuvre par le personnel du pays et les ressources locales, s'effaçant après avoir montré la voie : « entreprendre une tâche vitale, la mener à bien et puis la confier à d'autres ». Avec la devise citée plus haut « toward the well-being of mankind throughout the world », deux autres maximes ont guidé ses dirigeants « working ourselves out of a job by helping to train local colleagues » et « building up points of excellence ».

Une très large part de l'activité de la Fondation Rockefeller a été dépensée aux États-Unis, surtout aux débuts, et en Amérique latine mais après avoir entre les deux guerres contribué aux progrès de nombre d'établissements de recherche et d'enseignement supérieur en Europe, l'orientation de ces dernières années est surtout dirigée vers les pays en voie de développement en Asie et en Afrique.

Signalons, en terminant, à nos collègues bibliothécaires, une liste des bénéficiaires de la Fondation ayant reçu un prix Nobel de médecine ou de sciences physiques (pp. 86-87) ainsi qu'une table alphabétique des « trustees » et du personnel directeur (pp. 206-207). Un bon index alphabétique de matières termine l'ouvrage.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

2215. — HANDLEY-TAYLOR (Geoffrey). — Dictionary of international biography...
Vol. I. — London, Dictionary of international biography C^o, 1963. — 25 cm, 299 p., portrait.

Ce dictionnaire de biographie internationale se compose essentiellement d'une liste alphabétique de personnages ayant pour la plupart composé eux-mêmes la notice les concernant. Outre des renseignements sur la personne, nous y trouvons également des références à 39 autres ouvrages biographiques ainsi que la bibliothèque où sont conservées les notes manuscrites envoyées par les intéressés en réponse au questionnaire de l'éditeur. Il s'agit donc là d'un travail consciencieux qui pourrait être extrêmement utile si le titre ou la préface nous indiquaient quels critères ont servi à la sélection des personnages; quelles professions, quelles périodes, quelles nationalités? L'on nous apprend que le volume I englobe douze pays. Lesquels? nous aimerions le savoir. La plupart des notices semblent concerner des Nord-Américains ou des sujets britanniques. Nous ne pouvons croire que l'éditeur ait recensé pêle-mêle tous ceux qui avaient répondu à son enquête. Faute de nous faire savoir ce qui l'a guidé dans son choix, toute la peine qu'il s'est donnée risque de rester perdue, et tel quel, son ouvrage est inutilisable.

Janine RENAUDINEAU.

2216. — 'Isms, a dictionary of words ending in -ism, -ology and -phobia, with some similar terms arranged in subject order. — Sheffield, Libraries and Arts committee, 1963. — 25 cm, 92 p. (Sheffield city libraries.)

Cet ouvrage est l'exemple peut-être le plus frappant du genre de travail que les bibliothèques municipales du monde entier ont à fournir. Le public considère, la plupart du temps, ces bibliothèques comme des encyclopédies géantes destinées à venir en aide à leur culture défaillante.

Les bibliothèques municipales de Sheffield, dans le Royaume-Uni, ont pris leur tâche fort à cœur, et nous avons sous les yeux les résultats tangibles de leurs efforts. Il s'agit ici d'un lexique des mots difficiles couramment utilisés en anglais (qu'ils aient pour origine le grec, le latin ou qu'ils soient de purs néologismes forgés par la pensée

moderne). Ce lexique nous apparaît surtout comme une espèce de catalogue analytique imprimé. En effet, les mots placés en ordre alphabétique en tête de chaque rubrique sont suivis des mots savants (avec leur définition) qui ont un rapport plus ou moins direct avec l'idée que ce mot représente. Il s'agit donc, à chaque fois, d'une sorte de « documentation en mots difficiles » sur chaque sujet.

Les auteurs assurent qu'ils ont recherché, pour chaque rubrique, le mot qui avait le plus de chances de venir à l'esprit de leurs « clients ». Ils ont regroupé les mots difficiles en index alphabétique à la fin de l'ouvrage, ce qui leur a permis de constater qu'aucun de ces mots ne commençait par un « w » — constatation assez peu surprenante, il faut bien l'avouer.

Pratiquement inutilisable pour d'autres que des Anglais, ce lexique reste intéressant pour des bibliothécaires français qui douteraient encore de ce que peut apporter une bibliothèque municipale à ses lecteurs.

Sylvie THIÉBEAULD.

2217. — République algérienne démocratique et populaire. Ministère de l'Orientalisation nationale. — Bibliographie de l'Algérie. — Alger, Bibliothèque nationale, 1964 → 20 cm.

Moins de deux années après l'accession à l'indépendance, la Bibliothèque nationale d'Alger commence la publication régulière d'une nouvelle bibliographie nationale, dont la conception et la réalisation sont tout à l'honneur de nos collègues algériens. Un premier fascicule, publié cet été, est consacré entièrement aux publications périodiques, dont il donne en quelque sorte l'état « au départ » : y figurent en effet tous les titres qui, existant avant le 1^{er} juillet 1962, ont continué ensuite à paraître, ainsi que tous ceux nés entre le 1^{er} juillet 1962 et le 30 septembre 1963, au total une centaine de titres rédigés soit en français, soit en arabe, soit dans les deux langues.

La classification adoptée est la classification décimale universelle, limitée en général aux deux ou trois premiers chiffres et quelque peu « interprétée » — ce qui ne surprendra pas, maintes expériences antérieures ayant prouvé que la C. D. U. convenait mal pour une bibliographie courante de périodiques.

Le contenu des notices et leur disposition sont très proches de la nouvelle rédaction du Supplément A de la *Bibliographie de la France*. La cote de classement dans les collections de la Bibliothèque nationale d'Alger est donnée en fin de notice. Un index alphabétique des titres termine le fascicule, avec renvoi aux chiffres de pages, les notices n'étant pas numérotées.

Après ce fascicule en quelque sorte rétrospectif, le fascicule 2 semble être le premier de la série normale. Il couvre la période du 1^{er} juillet 1962 au 30 juin 1964 et ne semble comprendre que des ouvrages, mais les numéros suivants nous apporteront sans doute des notices concernant les autres catégories de la production graphique; il est peu vraisemblable en effet, que le nombre de cartes géographiques, partitions musicales, estampes, etc... éditées en Algérie justifie la publication de suppléments spéciaux comme c'est le cas pour la *Bibliographie de la France*.

Un très large emploi est fait dans la rédaction des notices du système des collectivités-auteurs; les rédacteurs manient cet instrument complexe avec une virtuosité

qui n'exclut pas quelques accidents : il semble bien en particulier, qu'aient été traitées comme « collectivités-auteurs », un certain nombre de collectivités simplement éditrices... mais nous savons combien cette distinction est difficile lorsqu'il s'agit d'un pays neuf, dont l'administration n'a pas encore pris sa forme définitive : la structure des organismes éditeurs change constamment, la présentation des publications pose au bibliographe de multiples énigmes qui ne peuvent souvent être résolues que grâce à des prises de contact personnelles...

Les publications officielles évidemment très nombreuses sont signalées par un astérisque. Le fascicule se termine par un index alphabétique de noms d'auteurs et de collectivités-auteurs (en deux classements distincts) ainsi que des anonymes, avec renvoi direct aux notices maintenant numérotées.

A la suite de chaque section de la classification sont citées à part les thèses et même les thèses dactylographiées. Cette inclusion de thèses, en fait non publiées, dans la bibliographie nationale appelle de sérieuses réserves; outre qu'elle est en contradiction avec ce qu'énonce le sous-titre de la bibliographie (« Publications reçues au Service du dépôt légal »), elle déséquilibre l'ensemble et faussera les statistiques de production : sur 244 notices principales contenues dans la partie en caractères latins de ce fascicule, 104 concernent des thèses dactylographiées — donc non publiées — dont 64 n'ont même pas été reçues au dépôt légal! Il serait certes regrettable que ces travaux restent ignorés, s'ils sont en quelque mesure accessibles, mais leur place n'est pas ici. Un catalogue spécial de l'ensemble des thèses ne pourrait-il pas être publié, par exemple chaque année, soit par la Bibliothèque nationale, en annexe à la bibliographie, soit par la Bibliothèque de l'Université d'Alger qui doit les posséder toutes et pourrait indiquer ses cotes, seules les thèses imprimées continuant à figurer dans la Bibliographie nationale ?

La *Bibliographie de l'Algérie* est imprimée en offset et probablement à partir d'une frappe sur machine de bureau; la présentation d'ensemble est bonne, mais il semble qu'il y aurait intérêt, pour la clarté et l'agrément de la lecture, à rechercher un équilibre plus satisfaisant entre les différents caractères. Le corps employé pour les noms d'auteurs et pour les numéros des notices est trop fort et trop gras, certains signes (crochets, flèche, etc.) sont particulièrement inélégants : détails certes, mais qui ne sont pas tout à fait sans importance, au moins pour les bibliothécaires, lecteurs habituels des bibliographies...

Si quelques mises au point, bien normales au début d'une entreprise nouvelle, lancée dans des conditions que nous pouvons imaginer difficiles, dans un pays encore en pleine transformation, apparaissent souhaitables, ces deux premiers fascicules laissent bien augurer de l'avenir; la *Bibliographie de l'Algérie* prend d'ores et déjà une place de choix parmi les publications documentaires des nouveaux états; elle rendra les plus grands services pour la connaissance de la vie intellectuelle outre-Méditerranée, et il faut féliciter nos collègues de la Bibliothèque nationale d'Alger d'avoir pris l'initiative et d'assumer la charge de cette publication.

H. F. RAUX.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

2218. — BRINKMANN (Hennig). — *Die Deutsche Sprache, Gestalt und Leistung*. — Düsseldorf, Pädagogischer Verlag Schwann, 1962. — 24 cm, XII-654 p.

Loin d'être théorique, l'ouvrage de Hennig Brinkmann cherche à donner une vue générale appropriée sur l'élaboration de la langue allemande. Les principaux éléments dont se sert l'auteur sont les différentes possibilités offertes par la linguistique et ce qu'on peut en attendre. C'est de leur rôle dominant dans les diverses parties du discours que l'allemand tire son originalité. Ainsi la publication se voudrait suffisamment complète pour faire disparaître tout déséquilibre entre la forme et le contenu de la phrase à propos du substantif, de l'adjectif, de la préposition ou du verbe.

Aussi l'auteur commence-t-il par étudier les mots allemands selon des groupes syntactiques, puisque ceux-ci ont une influence prépondérante sur la structure de la phrase. Chacun de ces groupes est alors examiné pour son caractère propre, ses formes possibles, son contenu, ses positions et ses fonctions dans le discours.

Ce dernier fait l'objet des chapitres suivants, avec les constructions que sa forme entraîne. C'est pourquoi Hennig Brinkmann aborde la structure grammaticale, puis celle conditionnée par la notion temporelle. L'auteur traite ensuite de la structure phonétique avant d'examiner la manière dont certains clichés marquent de leur empreinte le contenu de la phrase.

Une première édition de cet ouvrage, parue en 1948, s'intitulait : « Morphologie de la langue allemande ». Par la suite, plusieurs chapitres reparurent isolément dans des revues spécialisées. En projetant une nouvelle édition, le mot « morphologie », qui était pris dans le sens goethéen trop strict du terme, fut remplacé par le sous-titre « caractéristiques formelles et réalisation sémantique », plus adapté à cette recherche d'une harmonie linguistique ainsi proposée au lecteur.

L'achèvement, en 1958, de la nouvelle version de ce travail suscita un échange de vues tellement intéressant que ses résultats furent pris en considération jusqu'au moment des dernières corrections. Les ouvrages importants utilisés pour sa rédaction figurent à la fin du volume sous une forme abrégée et forment une première liste de références; une annexe bibliographique, reprenant chapitre par chapitre la documentation qui a servi à élaborer cette importante étude occupe ensuite une quinzaine de pages. Un index analytique vient faciliter la consultation de tous ces chapitres réunis sous 654 pages; elles forment le premier tome d'une série d'ouvrages de base édités par Leo Weisgerber et mis au service de « la langue et de la communauté », qui en est le titre général.

Jacques BETZ.

2219. — CAMERANI (Sergio). — *Bibliografia medica*. — Firenze, Leo S. Olschki, 1964. — 25,5 cm, 168 p. (Biblioteca di bibliografia italiana 45.)

Cette bibliographie des Médicis intéresse, par la force des choses, des domaines aussi différents que l'histoire florentine et toscane du XIV^e au XVIII^e siècle, l'histoire

de la pensée, l'humanisme. la Renaissance, l'art, le mécénat, la Rome des papes Médicis, la France du règne des Médicis etc.

Pour restreindre un tel sujet, l'auteur a suivi les règles suivantes : 1° ont été recensées toutes les publications postérieures à 1826. L'auteur renvoie, pour les publications antérieures à la Bibliographie de Moreni. 2° ne sont citées que les publications qui dans leur titre se réfèrent explicitement aux Médicis. 3° la bibliographie des personnages qui ont exercé leur activité hors de la Toscane (Léon X, Clément VII, Catherine de Médicis, Marie de France) est restreinte.

La bibliographie commence par donner des éléments d'une bibliographie générale et par sujet; puis suit l'ordre chronologique à partir de Salvestro di Alamanno (de Medici) qui meurt en 1388. La bibliographie prend fin avec le grand duc Jean-Gaston qui meurt en 1737.

Un index des noms et des sujets complète ce travail qui rendra de grands services.

Gérard NAMER.

2220. — CHAN Wing-tsit. — A Source book in Chinese philosophy. — Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1963. — 24 cm, xxv-856 p. [§ 10]

La compilation de textes choisis annotés connaît aujourd'hui une faveur extrême. Parfois solution de facilité pour une époque au rythme de vie hâtif, elle prend aussi la forme de sommes qui permettent à l'honnête homme et à l'étudiant d'obtenir une vue synthétique d'un problème tout en le mettant en contact direct avec les meilleures analyses.

Il nous faut donc nous réjouir que Mr Chan Wing-tsit ait mis sa profonde connaissance de la philosophie chinoise au service de tous ceux qui, sans être sinologues, désirent mieux comprendre la civilisation chinoise.

Le choix des textes, remarquable, éclaire tous les courants de la pensée chinoise à travers les siècles. Il permettra à l'étudiant d'en acquérir une vue générale suffisante, sans être contraint de lire l'ensemble des œuvres, ce que l'obstacle de la langue chinoise pour la quasi totalité d'entre eux et l'énorme volume que représentent les œuvres philosophiques chinoises importantes (dont beaucoup ne sont d'ailleurs pas traduites en une langue occidentale) rendraient pratiquement impossible.

De judicieuses introductions replacent les passages cités dans leur contexte et l'ouvrage s'achève sur une *bibliographie* dont pourront faire usage ceux qui désirent s'attacher plus particulièrement à l'étude d'un courant de pensée déterminé.

Roger PÉLISSIER.

2221. — Dictionnaire de la peinture italienne. — Paris, F. Hazan, 1964. — 22 cm, 320 p., ill. en noir et en coul.

L'éditeur Fernand Hazan a entrepris une série de dictionnaires qui peu à peu semblent devoir couvrir tout le domaine de l'histoire de l'art : après le ballet, la peinture et la sculpture moderne, paraissent un dictionnaire de la civilisation égyptienne et le volume que nous présentons aujourd'hui. La préface nous avertit

qu'il s'agit d'un dictionnaire de la peinture et non pas seulement des peintres, c'est-à-dire que l'on a ajouté aux notices des artistes un certain nombre de « vedettes matières » au nom des mécènes (papes comme Jules II ou Léon X, familles illustres comme les Borgia, les Este ou les Sforza, princes comme François I^{er} ou Robert d'Anjou), des écoles (qui figurent au nom de la ville), des genres (Académisme, Baroque, Caravagisme ou Maniérisme) et enfin des périodes (Duecento, Quattrocento ou l'époque romane que l'on trouvera à : Romane, époque).

L'idée était certes louable de compléter les biographies individuelles par ces « regroupements », mais le hasard de l'ordre alphabétique les a eux-mêmes dispersés et il faudrait souhaiter sinon qu'ils forment une introduction du moins qu'un tableau d'ensemble permette de les retrouver rapidement; il faut signaler qu'on ne trouvera ni le Trecento, ni Charles-Quint, ce dernier ayant autant de droits de figurer ici que François I^{er}.

Cette réserve ne doit cependant pas nous détourner de recourir à un dictionnaire dont les notices, signées par huit éminents historiens de l'art, sont d'une remarquable densité : parfois en une demi-colonne nous avons le résumé de la vie d'un artiste, l'énumération et la localisation de ses œuvres les plus importantes, enfin un aperçu de son évolution et de son influence; très judicieusement les familles d'artistes (Bassano, Bellini) ont droit à une seule notice, chronologique, qui évite la dispersion au hasard de l'ordre des prénoms, notons cependant que les Carrache et les Vivarini n'ont pas droit à de telles notices d'ensemble.

Pour le classement la vedette choisie étant le nom le plus connu en français, il nous a semblé que les renvois des formes italiennes et des noms de famille réels n'étaient pas assez nombreux. On peut se demander enfin si une bibliographie, même sommaire — pourvu qu'elle indique les ouvrages les plus récents — n'aurait pas suivi utilement les notices : l'éditeur s'adressant à un public d'amateurs plutôt que de spécialistes a préféré nous offrir une illustration bien choisie, et faire de ce dictionnaire un ouvrage de référence agréablement présenté où l'on trouvera aisément une information rapide sur la plupart des peintres italiens.

Olivier MICHEL.

2222. — EIS (Gerhard). — Wahrsagetexte des Spätmittelalters aus Handschriften und Inkunabeln. — Berlin, E. Schmidt, 1956. — 21 cm, 76 p., tableau h. t. (Texte des späten Mittelalters, Heft 1.)

— STAMMLER (Wolfgang). — Spätlese des Mittelalters. I. Weltliches Schriftum. — Berlin, E. Schmidt, 1963. — 21 cm, 122 p. (Texte des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit, Heft 16.)

Ces deux ouvrages nous permettent une présentation succincte de cette collection qui, sous la direction de W. Stammler et de E. A. Philippson, intéresse beaucoup l'histoire littéraire en mettant à la disposition des chercheurs des textes rares en langue allemande datant de la fin du Moyen âge.

Cette collection s'ouvre curieusement, non pas par un texte typique de cette époque, mais par un recueil de textes marginaux représentant les courants ésoté-

riques sous-jacents à toute la pensée médiévale, et manifeste par là un heureux désir d'originalité. Les six textes qu'édite G. Eis relèvent en effet de l'art divinatoire; si quatre sont très courts, plus abondants et plus curieux sont la *Sandkunst der sechzehn Richter* et les prognostics de Martin Pollich.

L'ouvrage plus récent de W. Stammeler livre au public plusieurs textes allemands du bas Moyen âge, reliquats de ses études antérieures, entre autre des passages de Gregorius auf dem Stein, des fragments concernant le légendaire allemand de Charlemagne, des textes en langue vulgaire transposant les légendes épiques de l'Antiquité classique; le tout est assorti d'une abondante notation rejetée en fin d'ouvrage. Après ce fascicule contenant des textes profanes, l'auteur en annonce la publication d'un second consacré à des textes spirituels, dans la même collection.

Albert LABARRE.

2223. — GOHDES (Clarence). — Bibliographical guide to the study of the literature of the U. S. A. 2nd ed. rev. and enl... — Durham, N. C., Duke University Press, 1963. — 23,5 cm, XIV-125 p. [§ 6.00]

Cette seconde édition ne comporte aucun changement notable, si ce n'est que l'auteur a éliminé les titres trop anciens et a, en revanche, inséré les ouvrages parus depuis 1959, date de la première édition, jusqu'au milieu de 1963. En outre, un appendice donne une liste de cent biographies concernant autant d'auteurs américains, contemporains ou non; liste sommaire, il va sans dire, et dont l'utilité est fort limitée. Quant aux trente chapitres dont chacun concerne un aspect différent de la littérature américaine (et ces aspects sont multiples et étendus puisque un chapitre concerne les arts, un autre le folklore), ils peuvent certainement rendre service à qui recherche une documentation générale de base mais ne peuvent guère présenter d'autre utilité que de fournir une introduction consciencieuse à une étude bibliographique plus poussée.

Janine RENAUDINEAU.

2224. — HAADSMA (R. A.) et NUCHELMANS (J.). — Précis de latin vulgaire, suivi d'une anthologie annotée. — Groningen, Wolters, 1963. — 21 cm, 137 p.

Ce précis porte bien son nom : destiné à l'étudiant romaniste, il lui fournit tout ce qu'il lui est utile de savoir sur le latin vulgaire. Les auteurs lui rappellent tout d'abord qu'il ne doit pas confondre le latin dit vulgaire avec le latin de basse époque : par latin vulgaire, ils entendent, comme on le fait généralement aujourd'hui, « la langue parlée par toutes les couches de la population pendant toutes les périodes de la latinité », c'est-à-dire la langue d'usage courant. Ils commenceront donc par nous donner un bref aperçu de l'histoire de cette langue, des méthodes qu'il convient de lui appliquer, des sources qui nous renseignent à son sujet. Puis, ils s'attachent à la caractériser en passant en revue les catégories traditionnelles : phonétique, morphologie et vocabulaire, syntaxe, sans oublier de marquer les incidences de l'une sur chacune des autres. L'ensemble de cet exposé, qui s'appuie sur une information très sûre, englobant les recherches les plus récentes, se recommande par sa

clarté et sa simplicité. On peut l'aborder sans connaissance préalable de linguistique générale et comparée, les auteurs ayant la précaution de se limiter aux termes techniques indispensables et de les illustrer à mesure qu'ils les emploient d'exemples latins accompagnés de leurs aboutissants divers dans les langues romanes. Cette partie « théorique » de l'ouvrage offre donc déjà un aspect éminemment concret, bien fait pour préparer le lecteur à l'anthologie qui la suit.

Celle-ci a été conçue, comme d'ailleurs le précis tout entier, pour présenter le latin vulgaire non point comme « un latin de pure reconstruction », mais comme « une forme de latin dûment attestée » à toutes les époques. C'est un recueil qui se borne à quelques textes caractéristiques, les offrant avec, selon les cas, une transcription en latin grammatical ou une traduction en français, et toujours avec un commentaire extrêmement vivant, qui étonnera plus d'un apprenti latiniste en lui révélant l'ancienneté de certains phénomènes qu'il croyait propres au latin de basse époque, et en le portant à méditer sur les lois complexes et les lents chemine-ments qui préparent le passage d'une langue à une autre, la naissance d'une langue nouvelle. C'est dire que ce charmant manuel devrait être entre les mains de tous les étudiants, qu'ils soient « classicistes » ou romanistes.

Notons enfin que ce petit ouvrage si réussi a été rédigé en français, bien qu'il porte sur les principales langues romanes. En France, où le public cultivé est particulièrement curieux du passé et de la structure de sa langue, on ne peut que lui recommander, au lieu de s'en tenir aux notions trop souvent erronées que lui dispense à ce sujet par exemple la grande presse, d'avoir recours à une étude de bon aloi, éminemment accessible, qui, tout en lui demandant un effort d'attention, lui apportera des connaissances à la fois précises et d'une large portée.

Le livre est heureusement complété par une *bibliographie* sélective, et par un index analytique qui en facilitera la consultation.

Juliette ERNST.

2225. — HIMMEL (Hellmuth). — Geschichte der deutschen Novelle. — Bern, München, Francke Verlag, 1963. — 17,5 cm, 545 p. (Sammlung Dalp.)

La « nouvelle » est un genre littéraire dans lequel les Allemands ont souvent versé. Hellmuth Himmel vient d'en écrire l'histoire. C'est une entreprise qui demandait au préalable une définition.

Définir la nouvelle n'est pas chose aisée. L'auteur en a mesuré la difficulté. Il la fait osciller entre deux extrêmes : il constate, en effet, avec les uns, que ce genre littéraire est un conte en prose se situant entre l'anecdote et le roman ; mais, comme d'autres, il lui octroie volontiers un canon plus rigide, dont le moindre écart s'avère néfaste, et le ramène au type adopté par Boccace qui, avec son *Décameron*, passe pour le premier maître du genre.

De son propre aveu, Himmel a essayé d'éviter que son histoire de la « nouvelle » ne se transforme en une histoire des novellistes. D'autre part, l'empreinte donnée par la tournure originale d'un auteur aux liens structurels et thématiques pouvait entraîner Himmel à étudier ses nouvelles en une suite chronologique fermée sous un seul nom, lui faisant négliger le caractère propre à une époque qui, ainsi, appelle-

rait un autre agencement. Là encore l'historien de la nouvelle garde l'optique la plus générale.

Cette vue cavalière lui permet d'ailleurs de remarquer que les lettres allemandes se sont fait depuis le début du XIX^e siècle avec la « nouvelle », ce genre littéraire qui leur est propre, une forme d'expression très adaptée aux questions du temps. Il va jusqu'à attribuer à la nouvelle allemande le rôle sociologique qui, en France, en Angleterre et en Russie, revint au roman durant ce même XIX^e siècle.

A la lumière de cette utile introduction, Himmel étudie l'art de la nouvelle en plusieurs chapitres chronologiques qui vont de l'époque classique à nos jours. Il lui a ainsi été possible de mentionner environ mille titres. L'auteur s'est également soucié de résumer les nouvelles qui sont les plus représentatives de ce genre littéraire. Un certain nombre de remarques nécessaires à la lecture de ce volume précédent, sur une bonne vingtaine de pages, une bibliographie détaillée. Un abondant index des nouvellistes allemands et de leurs œuvres termine cette intéressante histoire qui ouvre largement au lecteur autant qu'à l'érudit une fenêtre sur ce genre littéraire original entre tous.

Jacques BETZ.

2226. — JOHNSON (M. A. F.) et SCHOLDERER (Victor). — Short-title catalogue of books printed in the German-speaking countries and German books printed in other countries from 1455 to 1600 now in the British Museum. — London, Trustees of the British Museum, 1962. — 22 cm, VIII-1244 p.

Il y a plus de quarante ans, le « British Museum » a pris l'initiative fort louable de faire faire un état des premiers ouvrages imprimés inclus dans ses fonds anciens. Ce travail de longue haleine fut alors prévu pour chacune des principales zones linguistiques d'Europe et fut commencé par la langue italienne.

Johnson et Scholderer ont mené à bonne fin cet important travail de compilation pour la langue allemande, relevant les ouvrages imprimés de 1455 à 1600 dans les pays germanophones ou en allemand dans les autres pays. Il est inutile de souligner l'intérêt que peut présenter un tel inventaire pour l'histoire de l'imprimerie, car elle eut pour berceau cette Allemagne dont le développement religieux, l'évolution historique et l'essor culturel furent particulièrement florissants aux XV^e et XVI^e siècles.

Les auteurs de cette bibliographie ont suivi certaines règles de catalogage dont ils font état dans l'introduction; elles sont indispensables pour la consultation de ces 963 pages; elles pourraient d'ailleurs être utiles à qui serait appelé à rédiger un catalogue de ce genre. Elles concernent en effet les collectivités en plus des auteurs et des anonymes; l'orthographe originale a été adoptée, mais la ponctuation n'a pas été respectée. La question des majuscules a été simplifiée au maximum; elles sont rejetées dans les ouvrages en latin mais maintenues dans ceux en allemand, à l'exception des articles. On signale au chercheur la présence d'un vélin; on attire son attention sur un exemplaire incomplet ou imparfait.

Le fonds présent au « British Museum » occupe les 940 premières pages, tandis que les ouvrages détruits pendant la guerre 1939-1945 font l'objet des 18 pages suivantes, auxquelles sont jointes 5 pages d'additifs. Cette première et importante partie de

ce catalogue aux titres volontairement abrégés est suivie par une liste des imprimeurs et des éditeurs classés par ordre alphabétique. La tranche de chacun d'eux est présentée dans l'ordre chronologique des ouvrages sortis de leurs presses ou publiés par leurs soins. Une typographie multiple, grasse, romaine, italique et occasionnellement hébraïque, accroche facilement l'œil du chercheur. Chaque notice se termine sur la cote de l'ouvrage au « British Museum ».

Ce catalogue peut devenir tôt ou tard un instrument de travail précieux pour qui s'occupe, dans ses recherches ou dans ses études, des xv^e et xvi^e siècles.

Jacques BETZ.

2227. — LABARRE DE RAILLICOURT (Dominique). — Filiations et notices généalogiques de familles notables françaises, essai... Livre d'or généalogique contemporain. Armoiries réalisées par Maria Teresa Labarre de Raillicourt. — Paris, l'auteur, 19, rue Hallé, 1964. — 1^{re} série, 28 cm, [IV-] 104 p., armoiries, couv. ill.

Depuis 1960, Mr Labarre de Raillicourt s'efforce de nous faire profiter de ses recherches généalogiques patientes sur des familles françaises nobles, ou simplement notables. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Nouveau dictionnaire des biographies françaises et étrangères* dont une partie de la lettre A seule est parue, *Armorial des Cent-jours*, *Les Titres pontificaux en France du XVI^e au XX^e siècle*, *La Noblesse militaire, Princes et ducs français contemporains*, *Les Comtes français contemporains*, *Titres réguliers des barons contemporains* et il prépare un *Armorial des vicomtes français*. Tous ces volumes peuvent être précieux aux bibliothécaires chargés du catalogue qui devront les noter car, grâce à eux, ils pourront établir des vedettes « auteurs » précises et gagner plus facilement à ce jeu, absolument indispensable, de la « chasse aux prénoms » auquel nous passons souvent beaucoup de temps. Son dernier ouvrage étudie 27 familles sélectionnées « du fait seul de leur notabilité en tel ou tel domaine et non pour leur appartenance à la noblesse ou à la bourgeoisie... pour former... ce que nous nommons... l'élite d'une patrie » ; 27 familles, soit 3 ou 400 personnes, c'est peu sur l'ensemble de la population française, mais le livre est réduit pour l'instant au seul premier fascicule, il sera beaucoup plus étendu et il faudra le noter pour identifier un personnage. Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'intérêt qu'il présente. Les armoiries jointes à une bonne partie des notices peuvent également nous être utiles. Les recherches de l'auteur paraissent avoir été poussées à fond. Elles nous éviteront de confondre homonymes et membres d'une même famille.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2228. — LISSNER (Yvar). — Civilisations mystérieuses. Trad. de l'allemand par Pierre Kamnitzer. — Paris, R. Laffont, 1964. — 24 cm, 349 p., fig., pl., cartes, couv. ill.

Le Proche et le Moyen Orient, l'Afrique du Nord et l'Afrique noire, l'Europe occidentale et l'Europe méridionale, la Grèce, la Chine, l'Inde, l'Asie centrale, le Guatemala... Il semble que nous passions en revue tous les pays qui ont possédé à

des époques plus ou moins reculées une civilisation remarquable à un point de vue quelconque. En fait, c'est un peu ce qu'a fait Mr Yvar Lissner dans son livre *Civilisations mystérieuses*. Y. Lissner, d'abord par ses études de langues et d'ethnologie en Allemagne et en France, par ses pérégrinations à travers les continents et ses expéditions dans des régions mal connues, par ses publications antérieures, était certainement des plus aptes à oser se lancer dans une telle entreprise, celle d'essayer de nous donner un aperçu des choses étonnantes de civilisations apparues dans des pays divers et à des époques différentes.

Ce livre est un travail de vulgarisation. L'auteur, en un style simple, veut expliquer et rendre accessibles au grand public des faits qui, pour nous Occidentaux du xx^e siècle, sont de prime abord fort déroutants. Non seulement il nous les décrit, mais aussi il veut nous faire admettre qu'il n'existe pas de civilisations plus ou moins évoluées, mais des civilisations différentes les unes des autres. Nous devons juger en nous plaçant à leur point de vue et non pas au nôtre. Ainsi ce fameux cannibalisme qui nous hérisse d'horreur, il nous faut en fait le considérer comme un acte culturel : « Plus un homme est important, plus il contient de force magique, de « mana »... On peut s'emparer du « mana » en consommant de la chair humaine ». Le cannibalisme n'est donc pas un acte gratuit de sauvagerie.

Y. Lissner s'attache tout particulièrement à l'aspect spirituel des peuples. « Dans les civilisations moins connues et souvent mystérieuses nous voyons... l'esprit et les aspirations de l'âme à la base d'efforts inimaginables », tels ceux demandés pour la construction des tombeaux royaux d'Égypte, des pyramides des Mayas, des monuments mégalithiques de Stonehenge, par exemple. Et « il y a quelque chose de mystérieux dans les œuvres d'art dont nous ne voyons plus le ressort spirituel ». Néanmoins, pour contrebalancer ce que cette façon de voir pourrait avoir d'ardu pour le grand public non spécialiste de ces questions, Lissner émaille son texte de détails pittoresques, et même de belles planches de photographies !

Ce *Civilisations mystérieuses* est le résultat d'années d'investigations et de recherches, mais l'auteur embrasse peut-être à la fois un trop vaste horizon. Excepté quelques détails particulièrement étranges, j'ai bien peur, qu'une fois le livre refermé, nous restions abasourdis de tout cet insolite et de tous ces dépaysements successifs, et que nous ne retirions pas d'idées bien précises de tout cela. La matière est à la fois trop abondante et trop fragmentée. De plus, toutes ces civilisations s'imbriquent les unes dans les autres, s'influencent mutuellement, ce qui force l'auteur à devoir se répéter; à certains moments, il semble craindre que le lecteur oublie d'une page à l'autre des traits qui lui paraissent primordiaux.

« Les peuples ont disparu; des villes et des villages ont été ensevelis, beaucoup de textes antiques gardent leur secret » nous dit Y. Lissner. Souhaitons, en conclusion, qu'il se penche aussi un jour sur ces autres « civilisations mystérieuses ».

Marie-Magdeleine FAUGÈRE.

2229. — LIU (Kwang-ching). — *Americans and Chinese. A historical essay and a bibliography.* — Cambridge (Mass), Harvard University press, 1963. — 21,5 cm, x-211 p.

Ce petit volume d'un sinologue et bibliographe réputé ouvre d'intéressantes perspectives aux chercheurs qui s'attachent à préciser l'histoire des relations extérieures chinoises depuis plus d'un siècle. Un texte liminaire d'une quarantaine de pages retrace rapidement l'histoire des relations sino-américaines.

Les « suggestions bibliographiques » qui le suivent se répartissent sous quatre rubriques : 1^o Manuscrits et archives ; 2^o Biographies, mémoires et lettres éditées ; 3^o Journaux et périodiques ; 4^o Ouvrages de références.

La dernière section ne nous apporte rien de vraiment neuf. Plusieurs importants travaux bibliographiques, que l'auteur signale d'ailleurs dans sa préface, nous avaient déjà fait connaître ces matériaux. Par contre, les trois autres sections offrent un grand intérêt en nous révélant des sources nouvelles.

La partie consacrée aux journaux et périodiques (pp. 145-175) permet de retrouver des publications locales peu connues. L'auteur ne se contente pas de les regrouper. Il signale sagement, avant de fournir cette liste, l'existence des grands catalogues collectifs nord-américains qui permettraient de localiser les périodiques signalés.

Le chapitre « Biographies, mémoires et lettres éditées » (pp. 94-144) regroupe ces documents d'après l'activité de leurs auteurs (voyageurs, commerçants, missionnaires, médecins, journalistes, universitaires, diplomates, officiers, etc...). Ce plan permet d'ordonner les travaux déjà signalés par d'autres bibliographies que Mr Liu reconnaît parmi ses sources. Outre cet utile regroupement, Mr Liu a réussi à rassembler ici un très grand nombre de notices d'ouvrages peu connus.

Mais le meilleur de l'ouvrage se trouve dans le chapitre I (Manuscrits et archives, pp. 49-93) : 455 dossiers d'archives (les uns réduits à une lettre, d'autres comprenant quelques centaines de boîtes) sont ainsi extraits des grands catalogues d'archives et de manuscrits américains et complétés par d'autres recherches menées par l'auteur. Le compilateur s'est efforcé, en quelques mots rapides, de situer le domaine couvert par le document et signale pour chacun l'institution qui le détient.

Cet ouvrage s'insère dans l'immense effort de classement de leurs ressources entrepris depuis une vingtaine d'années par les extrême-orientalistes américains.

Il serait souhaitable qu'un tel travail de localisation des manuscrits relatifs à la Chine puisse être réalisé dans les pays européens dont le rôle en Chine, au cours du siècle écoulé, a été plus important encore que celui des États-Unis. En France, le très important catalogue publié par les Archives nationales [Ferry (Férréol de). — *La Série d'Extrême-Orient du fonds des Archives coloniales conservé aux Archives nationales (Registres C1 1 à C1 27)*. — Paris, Imprimerie nationale, 1958. — 208 p.] devrait être complété par un inventaire des ressources de villes telles que Lyon et Marseille.

Roger PÉLISSIER.

2230. — PERRAUD (F.) et PERRAUD (A.). — Préhistoire et archéologie. Dictionnaire-lexique. — Paris, l'Information archéologique, 1963. — 21 cm, 172 p.

L'archéologie et la préhistoire sont non seulement des disciplines étudiées dans des organismes officiels très divers, mais elles connaissent aussi de nombreux adeptes individuels amateurs.

En préparant ce lexique de 2 700 termes, les auteurs ont pensé surtout à ces derniers. Cependant ceux qui, géologues ou autres, n'étant pas des spécialistes en archéologie et préhistoire, doivent provisoirement s'occuper de ces sciences, seront très heureux de préciser, grâce à ce dictionnaire, la signification des mots qu'ils rencontrent.

Plusieurs tableaux, situant les événements depuis l'origine du globe jusqu'au IX^e siècle de notre ère, servent en somme de préambule fort intéressant.

Les termes, dans l'ordre alphabétique, sont définis succinctement en une courte phrase ou deux, mais très clairement. Le choix, inévitable dans un tel cas, a été très large, retenant notamment des mots géologiques, minéralogiques, paléontologiques. Il serait facile de critiquer la sélection de certains termes comme Rhétien, ou Danien, ou Ptérodactyle etc., ou quelques fautes d'impression, mais il convient de tenir compte du mérite des auteurs, qui ont su couvrir un très large champ de connaissances.

Jean ROGER.

2231. — RENOUVIN (Pierre) et DUROSELLE (Jean-Baptiste). — Introduction à l'histoire des relations internationales. — Paris, A. Colin, 1964. — 22,5 cm, 523 p. (Coll. Sciences politiques).

Cet ouvrage traite des relations internationales, mais il ne se borne pas à l'étude des relations diplomatiques, sous la forme des rapports entre chancelleries, il examine le jeu des « forces profondes » orientant la politique des gouvernements et le rôle dévolu à la personnalité de l'homme d'état. Il est divisé en deux parties. Dans la première partie, la plus développée, P. Renouvin fait état des « forces profondes » auxquelles huit chapitres sont consacrés. Les facteurs géographiques, les conditions démographiques, les forces économiques, les questions financières, le sentiment national et les nationalismes, enfin le pacifisme sont étudiés en fonction de l'influence qu'ils ont exercée sur les relations internationales depuis un peu plus d'un siècle. Une place de choix est faite aux questions économiques et aux facteurs sentimentaux. Les concurrences économiques et les conflits, les méthodes d'expansion, les coercitions ou à l'opposé les ententes et les partages d'influence sont l'objet de deux chapitres. Le sentiment national posant le problème des rapports entre la nation et l'État en Europe et hors d'Europe, son expression exacerbée sous la forme des nationalismes étayés par des mobiles et des idéologies multiples, le sentiment pacifiste de fondement philosophique, religieux ou simplement économique, constituent la matière de trois importants chapitres. Dans la seconde partie, J.-B. Duroselle consacre cinq chapitres à l'étude de la personnalité de l'homme d'état. Il tente un classement typologique illustré par des attitudes historiques. Il évoque les ambiguïtés du concept d'intérêt national lié à un choix tributaire du tempérament du

responsable. La complexité des faits est soulignée par l'action des forces psychologiques, économiques et sociales sur l'homme d'état et inversement l'action de l'homme d'état sur les mêmes forces. Le but est de déterminer les facteurs intervenant dans la décision, forme supérieure de l'activité de l'homme d'état.

Cet ouvrage se recommande par deux qualités maîtresses : la clarté de l'exposition et la richesse de l'érudition. Le plan logique présente les questions les plus complexes avec simplicité, chaque chapitre invitant à la réflexion sur le rôle des différents facteurs étudiés. La multiplicité des faits analysés s'échelonnant sur environ un siècle d'histoire et l'ère géographique à l'échelle mondiale donnent la mesure de l'expérience historique acquise. Une bibliographie sélective et commentée donne en fin d'ouvrage une liste répartie par chapitres des publications exploitées par les auteurs sous réserve de compléments signalés en note. Un index matières facilite la recherche. Cet ouvrage ne prétend pas être définitif, la complexité des faits étudiés, la multiplicité des causes, l'absence de documents parfois ou l'insuffisance des études critiques invitent les auteurs à la plus grande prudence quant aux conclusions adoptées. Il n'en demeure pas moins capital résumant l'état actuel de la science historique dans le domaine exploré par les auteurs. Il trouvera une place en tant que manuel dans toute bibliothèque d'étude à la disposition non seulement du spécialiste (historien, sociologue, juriste, homme politique...) mais aussi du profane curieux des relations internationales.

Denise REUILLARD.

2232. — RIEMANN (Hugo). — History of music. Books I and II. Polyphonic theory to the sixteenth century, transl. with a preface, commentary and notes by Raymond H. Haggh. — Lincoln, University of Nebraska press, 1962. — 23 cm, XX-432 p., fig. [\$ 12]

En décidant de publier une traduction partielle de la *Geschichte der Musiktheorie im IX-XIX. Jahrhundert*, ouvrage imprimé pour la première fois en 1898 et réédité en 1920, R.H. Haggh fait preuve d'un véritable esprit sportif. Un Français eût sans doute hésité, non seulement à faire paraître un traité aujourd'hui dépassé, mais encore, à le dénigrer dans son Introduction. En fait, R.H. Haggh poursuit un but de probité scientifique. Le livre de Riemann, aujourd'hui hors commerce, est fréquemment cité en note par de nombreux auteurs; les théories qui s'y trouvent exposées sont discutées, sans que les étudiants puissent avoir sous les yeux le texte même qui prête à la discussion. Et c'est à cette lacune que vient remédier R.H. Haggh, en mettant à la disposition des lecteurs les deux premiers livres, soit Livre I. *Organum Déchant. Faux-bourdon*. Livre II. *Théorie de la notation proportionnelle et Contrepoint systématique*. Le Livre III, relatif à la théorie de l'harmonie (selon l'opinion propre à H. Riemann), est aujourd'hui supplanté par un ouvrage en langue anglaise : Matthew Shirlaw : *The Theory of harmony* (2^e éd. 1955). C'est pourquoi la traduction n'en est pas donnée ici.

Était-il vraiment nécessaire de ressusciter cet ouvrage? Sans doute, affirme le traducteur, car il y faut faire deux parts : d'une part ce qui est périmé dans l'œuvre de Riemann, c'est-à-dire, ses opinions personnelles sur le faux-bourdon comme source de

la polyphonie, sur l'antériorité du rythme binaire par rapport au ternaire, sur l'influence de la musique profane, au Moyen âge, sur la musique sacrée, sur la manière quasi spontanée dont l'intervalle de tierce a détrôné l'*organum* à la quarte, etc., et d'autre part ce qui subsiste dans cette même œuvre, c'est-à-dire la méthode de prospection, l'étendue et la profondeur des connaissances relatives aux traités et à leur contenu. Les nombreuses citations enfin qui viennent illustrer son ouvrage.

Le traducteur ne s'est pas contenté de publier la traduction intégrale. Par sa brève et substantielle introduction, par ses notes critiques ajoutées au texte, et, surtout, par une *bibliographie*, également critique, classée systématiquement (et dans laquelle on est agréablement surpris de relever quelques titres en français...), R.H. Haggh présente l'état actuel des travaux sur l'histoire et la connaissance des écrits théoriques du Moyen âge et de la Renaissance. Le lecteur a ainsi entre les mains ce qu'il faut lire, précisément, pour discuter les théories de Riemann.

Denise LAUNAY.

2233. — Ukraine. A concise encyclopaedia. Prepared by Shevchenko scientific society. Ed. by Volodymyr Kubijovyč. Foreword by Ernest J. Simmons. Vol. I. — Toronto, University of Toronto press, 1963. — 25 cm, xxxvi-1185 p., fig.

La publication de la première encyclopédie ukrainienne en langue anglaise est un événement dont l'importance ne peut échapper aux lecteurs. Cette encyclopédie met à la portée du monde anglophone des études condensées, indispensables à la connaissance de l'Ukraine. Le mérite d'avoir mené à bonne fin cette œuvre capitale revient à son directeur, Volodymyr Kubijovyč, géographe éminent, qui a su grouper autour de lui les savants ukrainiens autorisés, vivant à l'étranger, et dont la plupart sont membres de la Société scientifique Ševčenko, l'une des plus anciennes institutions culturelles ukrainiennes.

Le présent ouvrage s'attache exclusivement au domaine ukrainien et s'inspire de l'Encyclopédie ukrainienne parue en 15 fascicules de 1949 à 1952, mais remaniée, amplifiée et complétée jusqu'en 1962. Le tome I, paru à la fin de 1963, comprend les sections suivantes : notions générales sur l'Ukraine, géographie physique et population, ethnographie, histoire, langue, civilisation et littérature. Le tome II, en préparation, englobera : l'Église ukrainienne, arts, sciences, éducation, économie, droit, presse et éditions, bibliothèques, archives et musées, émigration ukrainienne. Chaque section est précédée d'un chapitre résumant l'état actuel de la question et terminée par une bibliographie succincte, mais choisie à bon escient et qui permet au lecteur d'orienter ses recherches.

Parmi les 58 personnes ayant contribué à l'élaboration de l'encyclopédie, nous nous bornerons à citer les noms des directeurs responsables des quatre grandes sections et de leurs plus proches collaborateurs : la partie géographie et population a été assurée par le professeur Volodymyr Kubijovyč; pour l'ethnographie il est indispensable de rappeler le nom du regretté Zénon Kuzela, ethnographe de renom, professeur à l'Université ukrainienne libre de Prague et celui de Victor Petrov dont les ouvrages font autorité en la matière. La linguistique a été confiée à Mr George Y. Shevelov, slaviste réputé, professeur à l'Université de Columbia avec la collabora-

tion de M.O. Horbač, lecteur à l'Université de Heidelberg; c'est à Mr George S.N. Luckyj, professeur à l'Université de Toronto et au regretté Mykola Hlobenko, ancien professeur à l'Université de Charkiv et l'un des meilleurs connaisseurs de la littérature ukrainienne contemporaine que l'on est redevable de la partie littéraire, quant à l'histoire elle a été supervisée par O. Ohloblyn, historien de valeur et ancien professeur à l'Université de Kiev.

La direction de l'encyclopédie s'est efforcée de donner une importance particulière aux sciences humaines faisant ainsi un contrepois utile à l'Encyclopédie ukrainienne soviétique, parue en 16 volumes de 1959 à 1964 et axée principalement sur les sciences exactes.

La présentation de l'ouvrage mérite tous les éloges; l'encyclopédie est richement illustrée: 554 figures dont 110 cartes géographiques et historiques, établies avec soin, un tableau sur la composition ethnographique de la population en Ukraine fait d'après les recensements de 1926 et 1959. Un index détaillé, pp. 1099-1185, facilite grandement la consultation de l'encyclopédie, avec une innovation heureuse qui sera tout particulièrement appréciée des slavisants: pour les noms ukrainiens, l'on a pris soin d'indiquer l'accent tonique dont on connaît l'importance dans les langues slaves à accent mobile.

Quant à la translittération des vocables ukrainiens, on y décèle un certain flottement; dans le texte même de l'encyclopédie c'est la translittération anglaise qui a été utilisée, pour l'index et la bibliographie la translittération internationale, utilisée par l'Unesco.

Pour conclure il ne nous reste qu'à exprimer le vœu de voir bientôt la publication d'une encyclopédie ukrainienne en langue française.

Marie SCHERRER.

2234. — VERNOS (Paul). — Le Roman rustique de George Sand à Ramuz. Ses tendances et son évolution. — Paris, Nizet, 1962. — 23 cm, 558 p.

L'auteur prend la précaution de bien délimiter son sujet dans le temps et surtout de bien le définir. Il distingue soigneusement le roman rustique du roman régionaliste, tel que par exemple l'a illustré Mauriac, comme aussi du simple folklore. Le roman rustique, c'est le roman de ce mariage conclu entre la terre et l'homme.

L'auteur montre au départ l'équilibre difficile entre les théories sociales et le goût du romanesque chez George Sand et insiste sur la réussite de la *Mare au Diable* et des *Maîtres sonneurs*. Mais au lieu d'y voir un modèle auquel il confrontera tous les écrivains postérieurs, il étudie le sujet dans son devenir. Il apporte des précisions chiffrées sur les paysans et leur condition au XIX^e et au XX^e siècles; sur le rôle de la machine; sur les rapports entre l'industrie et la vie rustique; montre combien les idées sociales ont été longues à pénétrer les campagnes. D'un autre côté, il met en lumière les difficultés des romanciers qui, partant du manque de sympathie d'un Zola pour la terre, ont dû concilier le soin de l'information économique, l'observation des mœurs régionales, et cette intuition qui fait revivre un paysan autrement qu'à la suite d'une rapide enquête menée à travers champs.

Il termine en étudiant Ramuz, Genevois et tous ceux qui ont su regarder, compren-

dre et en même temps libérer les grandes forces du monde, celles de la montagne par exemple.

Nombre d'écrivains se trouvent donc ressuscités dans cette enquête; les plus grands ont connu l'honneur d'une monographie, avec des détails souvent obtenus de la bouche même de l'écrivain consulté s'il est encore vivant.

Le tout est assorti d'un très utile appendice comprenant une chronologie des auteurs rustiques; de documents comprenant surtout des lettres des écrivains (fort intéressantes sont celles de Pérochon); de cartes et de statistiques; enfin d'une très ample *bibliographie* générale et par auteurs. Sur un sujet qu'on aurait cru mince, des informations sûres avec, ce qui ne nuit pas, une faiblesse pour le travail choisi. A l'occasion, le développement s'élargit pour esquisser un parallèle avec Courbet, avec Millet, avec Jammes, ce qui donne lieu à des vues ingénieuses.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

2235. — YARWOOD (Doreen). — The Architecture of England, from prehistoric times to the present day... — London, B.Y. Batsford Ltd; New York, G.P. Putnam's sons, 1963. — 25 cm, XVI-672 p., 1544 fig., plans, 65 pl. en noir et 6 en coul. [§ 20.00]

Les éditeurs anglais ont fait, ces dernières années, de gros efforts dans le domaine de l'histoire de l'art et ont mis à notre disposition des ouvrages remarquables par la qualité du texte autant que par celle des illustrations. Celui qui nous parvient est un des plus clairs et des plus détaillés qui aient été publiés sur l'histoire de l'architecture en Angleterre.

L'auteur suit l'ordre chronologique des temps préhistoriques à nos jours. Si la préhistoire n'occupe que quelques pages, l'art anglo-saxon et normand et l'art gothique sous toutes ses formes sont étudiés avec plus de détail. Pour ces périodes la plupart des ouvrages ont sacrifié les monuments civils au bénéfice des religieux, ce qui est normal, puisqu'il subsiste un plus grand nombre de ceux-ci que de ceux-là, mais on a quelquefois l'impression d'un déséquilibre. Mrs Yarwood n'est pas tombée dans ce travers et nous trouvons les châteaux et enceintes fortifiés, manoirs, maisons d'habitation, ponts, hôtels de ville, universités, etc... Ceux-ci l'emportent à partir des périodes Tudor et Stuart. L'auteur ne s'est pas limitée à l'Angleterre au sens strict du terme, les édifices d'Écosse et du Pays de Galles sont cités, ce n'est pas toujours le cas dans des ouvrages plus anciens.

L'architecture des XIX^e et XX^e siècles, est, en général, surtout la première, traitée avec dédain dans les manuels. Mrs Yarwood consacre un tiers de son livre à cette période. Il y a certes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et le premier quart du XX^e, en Angleterre comme en France, beaucoup de mauvais pastiches des siècles précédents : faux roman et faux gothique, ordonnances architecturales pseudo-classiques avec emploi abusif de pilastres, colonnes et frontons, mais toute la production de cette époque ne doit pas être condamnée. Les architectes sont en pleine possession de leur métier, ils ont su résoudre des problèmes techniquement difficiles parfois plus du domaine de l'ingénieur que du leur. Si les bâtiments officiels : hôtels de ville, universités, églises, sont trop souvent de bonnes copies des siècles précédents, il

n'en est pas de même des bâtiments répondant à de nouveaux besoins : halls d'exposition, gares, immeubles d'habitation, grands hôtels, bourses, ponts monumentaux, viaducs, usines, grands magasins, salles de spectacles, etc... Peu de manuels ont étudié ces constructions qui sont pourtant des créations absolument nouvelles usant largement du fer. L'ouvrage de Mrs Yarwood est un des premiers à leur faire la place qu'ils méritent à côté des chefs d'œuvres des siècles précédents.

Les explications techniques de l'auteur sont parfaitement claires. La typographie du livre est très judicieuse : l'emploi de caractères différents met en relief les noms propres de lieux, de monuments, d'architectes et aussi les mots typiques d'un paragraphe. On voit tout de suite l'essentiel.

L'illustration, très abondante, est un des grands attraits du livre. Plus de 1 500 figures au trait, 65 planches en noir et 6 en couleur constituent une documentation exceptionnelle. Les dessins sont l'œuvre de l'auteur qui a visité 95 % des monuments dessinés et pris, ou fait prendre, de nombreuses photographies qui ont été la base de son travail. Les dessins des monuments disparus ont été faits d'après des sources sûres. Les photographies en couleur, et celles plus nombreuses en noir, vigoureusement tirées, sont l'œuvre de photographes réputés qui ont su presque toujours éviter les maladroites de cadrage si fréquentes dans ce genre d'illustrations. Une multitude de croquis expliquent les problèmes techniques, étudient la décoration caractéristique d'une époque et permettent les rapprochements et comparaisons nécessaires. Il faut toutefois faire un reproche, il y a peu de plans pour le Moyen âge et pas du tout pour les temps modernes et contemporains. C'est peut-être le seul défaut du livre, mais il est réel et les architectes, plus encore que les historiens de l'art, le reprocheront à l'auteur. Une étude de bâtiment commence par le plan et c'est en grande partie grâce à lui qu'on juge la valeur d'un architecte.

Un glossaire technique bien illustré est annexé à l'ouvrage, il ne remplace toutefois pas pour l'étranger les lexiques des termes d'architecture forcément plus complets. Une *bibliographie* signalétique très à jour le suit. Elle donne les ouvrages essentiels de langue anglaise et quelques allemands. L'index qui termine l'ouvrage, très détaillé, est un bon instrument de travail.

L'auteur fait remarquer, dans son introduction, que pendant les sept années qu'elle a passées à réunir sa documentation, beaucoup d'édifices des XVIII^e et XIX^e siècles ont disparu par suite de la nécessité d'élargir des rues et de reconstruire. Son livre acquiert ainsi une valeur documentaire considérable. C'est une belle réussite de l'édition anglaise, il n'a pas d'équivalents et Mrs Yarwood a su découvrir et faire connaître des bâtiments peu connus mais très caractéristiques de leur époque. Son ouvrage a donc sa place dans les bibliothèques d'Écoles des Beaux Arts et dans toutes celles recevant des spécialistes de l'histoire de l'art et de la construction.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

SCIENCES SOCIALES

2236. — UNWIN (George). — *Industrial organization in the sixteenth and seventeenth centuries*. With a new introduction by T. S. Ashton. — London, F. Cass and Co., 1963. — 22 cm, xvi-277 p.

C'est en 1904 que parut pour la première fois l'ouvrage dont nous avons ici une deuxième édition, en tous points semblable à la première, mise à part une introduction de 6 pages où l'économiste T. S. Ashton évoque le souvenir des années où il fut le collègue et ami de George Unwin (1870-1925).

Dans ce livre (le premier qu'il ait publié), l'auteur veut retracer, en étudiant une période jusque là un peu négligée par les historiens de l'économie anglaise, l'évolution qui a mené de l'organisation artisanale des guildes ou corporations de métiers du Moyen âge à l'organisation industrielle de l'ère moderne.

Comment se présente donc, de façon un peu plus précise, cet ouvrage très dense, et, il faut le reconnaître, d'une lecture assez ardue ?

Les trois premiers chapitres sont consacrés à montrer les transformations que subirent, du *xiv^e* au milieu du *xvi^e* siècle, les guildes et corporations du Moyen âge. L'essentiel de cette étude porte sur les corporations de Londres, mais l'auteur veut faire un tableau d'ensemble d'une évolution générale assez semblable dans les différents pays de l'Europe occidentale, et il prend de multiples points de comparaison dans diverses villes d'Angleterre et d'Europe (Paris, Lyon, Gand, Solingen, etc...). Parmi les aspects essentiels de cette évolution, il insiste particulièrement sur les suivants : fusion ou fédération fréquentes de différents métiers apparentés en une seule corporation, dominée par l'un des métiers qui la constituent, apparition du rôle du capitalisme, différenciation progressive des classes sociales à l'intérieur de chaque métier.

Toutes ces transformations aboutissent vers la fin du *xvi^e* siècle à une organisation de l'industrie sensiblement différente de celle du Moyen âge; de ce nouveau système, qui n'a pas reçu de nom généralement accepté, mais qu'en Angleterre on appelait des « *companies* », l'exemple le plus typique est celui des « *Livery companies* », de Londres. Ce sont celles-ci que l'auteur va étudier dans la seconde partie de son ouvrage à partir du chapitre iv.

Il utilise de nombreuses sources qu'il a été un des premiers à exploiter en Angleterre, notamment les registres de certaines compagnies (les Chapeliers, les Feutriers, les Drapiers et Tailleurs) qu'il étudie plus particulièrement. Nous avons toute l'histoire de leur évolution au cours du *xvii^e* siècle, leurs statuts et règlements, leurs luttes pour le monopole de tel ou tel commerce ou fabrication, leurs rivalités et procès, les difficultés sociales à l'intérieur de chaque compagnie, entre les grands commerçants, qui tendent à devenir les maîtres tout-puissants, et les compagnons ou maîtres artisans moins fortunés, qui essaient de sauvegarder leur autonomie traditionnelle.

Trois appendices complètent cet ouvrage : Le premier est consacré à la publication de quelques textes inédits extraits des sources manuscrites utilisées par l'auteur.

Dans le deuxième, il donne la liste de ses sources manuscrites, nombreuses et variées : registres de certaines compagnies; ordonnances et arrêtés; registres de la Cité de Londres; etc... Elles sont classées d'après l'ordre alphabétique des compagnies auxquelles elles se rapportent. Dans la mesure où la plupart de ces sources n'auraient pas été publiées depuis, cette liste peut être encore fort utile. Enfin l'auteur donne une bibliographie des ouvrages d'histoire économique qu'il a consultés; cette bibliographie, arrêtée à 1904, ne présente plus qu'un intérêt très relatif.

Dans tout cet ouvrage, Unwin met principalement l'accent sur le côté social de l'histoire économique. Ce qui l'intéresse surtout, ce sont les relations des classes sociales, l'apparition du rôle dominant du capitalisme et la naissance concomitante d'une classe de salariés, qui s'organise en associations de compagnons, préfiguration des syndicats ouvriers de l'ère industrielle. Ce fut là son originalité, et cela reste une des raisons de l'intérêt de son œuvre, et de l'utilité de cette réédition.

Madeleine PAULIAN.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

2237. — *Advances in organometallic chemistry*. Vol. I. Ed. by F. G. A. Stone et R. West. — New York, London, Academic press, 1964. — 24 cm, XII-334 p.

La publication de ce premier volume a pour but de présenter une revue faisant autorité sur les progrès récents de la chimie des composés métal-carbone. En la considérant sous les aspects de la structure, de la théorie, de la synthèse et de la technologie, les éditeurs espèrent faire paraître un ouvrage annuel.

Depuis une décennie, la chimie organo-métallique a conquis une place un peu en marge dans la chimie en se différenciant nettement des domaines minéral, organique et physico-chimique. Cette série de publications veut être un instrument de travail pour les chercheurs aussi bien que pour les techniciens de fabrication.

Les éditeurs se sont entourés d'un nombre important de spécialistes pour traiter les questions étudiées. Six grands chapitres en forment le schéma :

1. Complexes diène-fer carbonyle et espèces apparentées.
2. Réactions des hydrures d'organo-étain avec les composés organiques.
3. Cyclosilanes à substitutions organiques.
4. Dérivés fluorocarbonés des métaux.
5. Addition conjuguée des réactifs de Grignard aux systèmes aromatiques.
6. Études spectrales infra-rouges et Raman des complexes π formés entre les métaux et les noyaux C_n et H_n .

Ces chapitres sont composés d'une manière à peu près identique, à savoir une introduction avec historique, considérations sur la structure, préparation et propriétés des divers produits envisagés, possibilités de réaction, conclusions et *références* bibliographiques.

Ces sections sont elles-mêmes subdivisées d'une façon claire et souvent attrayante, chaque chapitre possédant une table des matières. On sent que chacun des colla-

borateurs, en pleine possession de son sujet, cherche à faire profiter au maximum son lecteur de ses connaissances tant livresques que pratiques.

Les auteurs se sont ainsi délibérément écartés des sentiers battus et c'est un plaisir pour le chercheur de faire connaissance avec des produits ou des théories dont il n'a pas les oreilles rebattues. En particulier, les dérivés aluminiques sont pratiquement inexistantes...

Une *bibliographie* abondante termine chacun des grands chapitres. Nous pensons que le lecteur trouvera, en se référant aux mémoires originaux, des développements plus poussés de chacun des sujets étudiés. Néanmoins, ce n'est pas un ouvrage bourré de références; au contraire, il se suffit largement à lui-même. Le recours aux originaux ne sera utile que pour le spécialiste désirent « sucer la substantifique moelle ».

Ce livre trouvera une place de choix sur les rayons de la bibliothèque d'un laboratoire de recherches. Il nous paraît moins convenir à l'ingénieur de fabrication. Malgré cette petite restriction, nous estimons être en possession d'un bon guide de travail et nous souhaitons que les volumes suivants soient dignes de leur aîné. Une typographie de qualité, des tableaux aérés, des formules développées très claires, facilitent la tâche du lecteur.

MAX WINDSOR.

2238. — ANDERSON (Frank J.). — Submarines, submariners, submarining. A Checklist of submarine books in the English language, principally of the twentieth century, arranged by author, title, and subject. — Hamden (Conn.), The Shoe string Press, 1963. — 22 cm, XII-140 p.

L'auteur, ancien sous-marinier, fut, dès son enfance, attiré par tout ce qui touche la navigation des submersibles et, bien avant d'être bibliothécaire, il avait rassemblé de nombreux documents qui purent être complétés et mis en ordre lorsqu'il fut nommé directeur de la « General Dynamics' submarine Library », près de la base de Groton. Cet ouvrage est un supplément et une mise à jour de l'*Annotated bibliography of submarine technical literature 1557-1953*, édité en 1954 par le « National research Council Committee on undersea warfare ».

Il indexa, d'une part, des œuvres de langue anglaise ou étrangères traduites en anglais. Les 440 ouvrages décrits, livres ou brochures, sont de toutes disciplines : technique, administrative, science-fiction et même livres pour enfants.

La bibliographie est divisée en trois sections alphabétiques : la première est la liste des auteurs. Les notices en sont établies sur le modèle de celles de la « Library of Congress » et comportent, outre les noms des auteurs, leurs dates de naissance chaque fois que cela a été possible, le numéro d'entrée à la Bibliothèque du Congrès et une très courte note biographique lorsque l'auteur cité est un personnage notable. La seconde section est celle des titres, avec renvoi à la liste des auteurs; quant à la troisième, c'est celle des sujets groupés en 43 divisions dont le cadre se trouve en tête de l'ouvrage et qui renvoient également à l'index des auteurs.

D'autre part, un appendice de plus de 200 noms donne dans l'ordre alphabétique des auteurs, puis des titres, les principaux ouvrages étrangers non traduits que l'on peut consulter à la Bibliothèque du Congrès.

De consultation facile, ce guide sera un auxiliaire de valeur pour l'écrivain, le bibliothécaire spécialisé, le collectionneur et, en général, pour tous ceux qui s'intéressent aux questions sous-marines.

Germaine BIGOT.

2239. — Code international de nomenclature zoologique adopté par le XV^e Congrès international de zoologie... — London, International trust for zoological nomenclature, 1964. — 21,5 cm, x-176 p.

Si le système proposé vers 1760 par Linné en vue de coordonner les problèmes de classification pouvait constituer à son époque un très appréciable outil de travail, assez vite ses insuffisances — que l'auteur ne pouvait guère prévoir — devaient contraindre les naturalistes à réviser les principes qui étayaient leurs modèles de nomenclature. Dès 1842, le Code Stricklandien élaboré par une équipe de zoologistes anglais réputés (Darwin, Henslow, Westwood, etc.) définissait les normes générales auxquelles devait se plier tout effort cohérent de taxonomie animale. Approuvé au Congrès scientifique international de Padoue en 1843, ce travail qui, malgré les efforts de ses promoteurs, était encore entaché de quelques défaillances devait progressivement recevoir les amendements auxquels est redevable le *Code international de nomenclature zoologique* actuel, tel qu'il est exposé en détail dans le présent ouvrage.

Cette seconde édition d'un livre publié pour la première fois en 1961 groupe, présentés dans un langage quasi-juridique, les nombreux articles qui régissent les principes actuels de la classification animale : formation des noms de famille, de genre, d'espèce et de leurs subdivisions, priorité d'auteurs et de dates, concept de « type », homologues et homonymies, problèmes de transcription et de latinisation des noms grecs, etc., ainsi que d'utiles recommandations en vue de rendre la nomenclature aussi explicite et aussi indiscutable que possible.

Un glossaire des termes techniques fait suite à l'exposé du « Code » proprement dit.

L'impression et la présentation des textes, toujours très claires — en français sur les pages de gauche, en anglais sur les pages opposées — rendent agréable et aisé l'accès du livre. Des exemples concrets illustrent les articles d'interprétation jugée délicate.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

2240. — Cytology (The) and cytochemistry of acute leukaemias (a study of 140 cases). Ed. by F. G. J. Hayhoe, Dennis Qualino and Richard Doll. — London, Her Majesty's stationery office, 1964. — 25 cm, x-105 p, 74 pl. (Privy Council. Medical Research Council special report serie n° 304.)

La classification des leucémies aiguës est un sujet sur lequel les hématologistes ont du mal à s'accorder. Cette monographie du « Medical research council » s'efforce d'établir une classification solide par une étude intensive de 140 cas sur la base des techniques cytologiques et cytochimiques. Pour chaque cas un grand nombre de caractéristiques taxonomiques, fondées sur des colorations histochimiques modernes

couplées aux techniques classiques, ont été pratiquées, et décomptées individuellement et indépendamment, et l'ensemble des résultats soumis à l'analyse statistique.

Cette analyse a montré que des groupes distincts pouvaient être identifiés et que certains critères diagnostiques étaient fort utiles pour distinguer entre eux ces différents groupes sur des bases cytologiques.

Outre son utilité dans le diagnostic clinique et pour les essais thérapeutiques, la nouvelle classification fournit des éléments d'information sur la nature elle-même de la leucémie. L'analyse statistique fait ressortir en effet une différence très nette entre les traits cytologiques des leucémies lymphoblastiques et ceux des leucémies myéloblastiques, ce qui suggère qu'il doit exister au moins deux types de cellules souches susceptibles de subir la transformation leucémique.

En outre, à la lumière de cette étude, des différences entre les cellules leucémiques et les cellules normales semblent pouvoir s'expliquer en termes d'un désordre survenant dans le schéma du développement de ces cellules plus que dans quelque changement radical.

Les concepts fondamentaux et les résultats de ce travail constituent une solide contribution à la connaissance des leucémies aiguës qui ne peut manquer de susciter d'autres recherches.

Un exposé précis des techniques utilisées, d'excellentes reproductions photographiques des différentes colorations, cent *références bibliographiques* font de cette monographie un instrument de travail fort utile à tout hématologiste sollicité quotidiennement de donner son avis sur le type des cellules leucémiques soumises à son examen.

D^r Jean GINESTE.

2241. — EASTWOOD (T.). — Stanford's geological atlas of Great Britain. — London, E. Stanford Ltd., 1964. — 24 cm, VIII-288 p., 58 fig., 29 cartes, couverture illustrée.

[Relié, 63.]

La Grande-Bretagne est un des pays d'Europe occidentale où la science géologique s'est historiquement développée. Beaucoup de personnes y manifestent encore actuellement un grand intérêt pour la géologie à des titres divers. Le présent livre est précisément destiné, non seulement aux gens de métier, mais aussi à un très large public.

Dès 1860, un « Atlas géologique » de Grande-Bretagne était publié par Reynold. La première édition de celui de Stanford date de 1904. L'ouvrage d'Eastwood que nous analysons est en somme, tant pour le texte que pour l'illustration, une quatrième édition entièrement refondue. Il concerne l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Écosse, mais ne traite ni de l'Irlande, ni des îles anglo-normandes.

Ayant en vue les utilisateurs non spécialistes, T. Eastwood a rédigé un préambule d'environ 60 pages avec rappels stratigraphiques, paléontologiques (sous forme de tableaux de figures au trait), économiques.

L'essentiel de l'ouvrage est constitué par l'étude des 29 feuilles géologiques de la carte à l'échelle de 1 inch pour 12 miles, dont les indices sont reproduits sur la couverture. Chacun de ces chapitres débute par une reproduction en noir à échelle

réduite de la feuille correspondante. Une esquisse de la structure, un résumé de la colonne stratigraphique, une courte bibliographie, quelques coupes géologiques, donnent une excellente idée d'ensemble des différentes régions.

Tant en Grande-Bretagne que pour les géologues du continent qui effectueront des voyages d'études dans les îles Britanniques, cet ouvrage, fort bien présenté, sera un guide indispensable.

Jean ROGER.

2242. — HEBER (Rick), SIMPSON (Nancy), GIBSON (Ann) et MILLIGAN (Glenn E.). — Bibliography of world literature on mental retardation. January 1940-March 1963. — Washington, President's panel on mental retardation, U. S. Department of health, education and welfare, [1963]. — 26,5 cm, VIII-564 p.

L'arriération mentale est un phénomène complexe qui intéresse de nombreuses disciplines. Il fallait donc, pour en étudier les différents aspects, faire appel à une littérature aussi vaste que dispersée.

C'est pourquoi un regroupement des travaux concernant cet important sujet a été entrepris dès 1959 sous l'égide de l'« American association of mental deficiency ».

Les auteurs ont utilisé, pour l'élaboration de cette bibliographie spécialisée, l'*Index medicus*, l'*Education index* et les *Psychological abstracts*. Mais ils ont aussi poursuivi leurs recherches dans tous les périodiques qui publient, même occasionnellement, des articles sur le sujet.

N'ont été recensés, cependant, que les ouvrages ou articles, d'un caractère scientifique ou professionnel, étudiant directement l'arriération mentale, les conditions dans lesquelles elle apparaît ou les maladies qui lui sont associées.

L'ouvrage comporte deux parties. Dans la première, les références numérotées sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs premiers cités et tous les titres sont donnés en anglais, quelle qu'en soit la langue originale.

La seconde partie consiste en un index unique des auteurs et des sujets, suivi d'une liste des périodiques dépouillés et de leurs abréviations.

Geneviève KÆST.

2243. — HENDERSON (Isabella Ferguson) et HENDERSON (William Dawson). — A Dictionary of biological terms. Pronunciation, derivation and definition of terms in biology, botany, zoology, anatomy, cytology, genetics, embryology, physiology. 8th ed. by J. H. Kenneth. — Edinburgh, London, Oliver and Boyd, 1963. — 22,5 cm, XVI-640 p.

Le classique *Dictionary of scientific terms* de I. et W. Henderson, parvenu à sa 8^e édition, devient *A Dictionary of biological terms*, titre qui rend mieux compte du domaine défini avec précision par son sous-titre.

J. H. Kenneth, responsable depuis 1939 des éditions successives de l'ouvrage, a soigneusement revu le texte, l'augmentant de nombreux termes, anciens et nouveaux, et multipliant les renvois entre synonymes ou orthographes différentes d'un même mot.

Comme pour les éditions précédentes, il a tenu compte des particularités du vocabulaire scientifique américain.

Le texte, sur deux colonnes, est précédé d'une table d'équivalence des poids et mesures et d'une très utile liste des abréviations les plus usitées dans les sciences biologiques.

Les bibliothécaires auront intérêt à garder sous la main ce dictionnaire dont la mise à jour récente leur permettra souvent de trouver des définitions qu'ils chercheraient vainement ailleurs, en ce qui concerne la génétique en particulier.

La place accordée à la biologie humaine est cependant relative, étant donné le vaste champ du vocabulaire recensé.

Geneviève KÆST.

2244. — HUSSON (Roger). — Glossaire de biologie animale. — Paris, Gauthier-Villars, 1964. — 24 cm, 280 p.

Le développement considérable de la biologie amène le spécialiste de cette discipline scientifique à faire usage d'une terminologie de jour en jour plus abondante et moins accessible au lecteur non prévenu. La publication de cet ouvrage, limité volontairement aux termes de biologie animale, sera donc accueillie avec satisfaction par le non-spécialiste, qu'il soit étudiant en biologie générale, en médecine, en agronomie ou simple curieux des acquisitions récentes dans ce domaine.

Chacun des termes retenus comporte une définition exacte, une brève explication et la mention de l'étymologie qui en éclaire la signification et en justifie l'emploi.

Une liste d'ouvrages de biologie et de zoologie auxquels le lecteur intéressé pourra se référer est donnée à la fin de ce glossaire.

La présentation très aérée de l'ouvrage en rend la consultation aisée et agréable.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

2245. — Journal of mathematical psychology, Vol. I, n° 1. — New York, Academic Press, 1964 → 16,5 cm.

Ce nouveau périodique qui nous vient des États-Unis est édité par un ensemble de personnalités, professeurs et chercheurs, bien connues des psychologues ou psychosociologues, et des mathématiciens qui se sont intéressés aux sciences humaines. Sa nouveauté réside également dans le contenu : c'est, à notre connaissance, le premier périodique s'attachant explicitement aux aspects mathématiques de cette science de plus en plus formalisée qu'est la psychologie. C'est dire qu'il est conseillé au lecteur de posséder plus que des rudiments en mathématiques.

La plupart des articles sont relatifs à des théories ou modèles mathématiques et, bien que le journal prévoie l'insertion de travaux empiriques, ils semblent rares, du moins en ce qui concerne ce premier fascicule...

On peut s'attendre à ce que les domaines couverts s'étendent de la psychologie des apprentissages les plus élémentaires, problématique qui a déjà donné lieu à

plusieurs livres de la part de deux des éditeurs¹, jusqu'à la psycho-linguistique dont le nom d'un autre éditeur est un garant de compétence² et à la psychologie des comportements les plus complexes (formation des concepts et plus généralement phénomènes classés par la psychologie « classique » sous le nom de « pensée »³ en passant par la théorie de la décision et du choix⁴. La classification que nous donnons ici est évidemment très grossière. On pourra éventuellement en comparer le contenu à celui d'un ouvrage récent⁵. On remarquera d'ailleurs dans la très sommaire bibliographie ci-jointe que la plupart de ces auteurs travaillent en fait (parfois en collaboration) à l'ensemble de ces problèmes.

Jean BOUILLUT.

2246. — LIDDCOAT (R. T. Jr). — Handbook of gem identification. 6th ed. — Los Angeles, Gemological Institute of America, 1962. — 21 cm, XVI-396 p., 156 fig., front.

Depuis 1947, ce traité consacré aux pierres précieuses a connu six éditions, ce qui est une preuve évidente du succès qu'il a rencontré. Sous sa forme actuelle, il a subi de profonds remaniements, plusieurs chapitres ont été refondus, d'autres sont nouveaux.

Cet ouvrage a un objectif essentiellement pratique et concret. La plupart de ses caractéristiques le prouvent bien. Tout d'abord, il est très complet, puisqu'il prend en considération au moins une centaine d'espèces minérales. En outre, il fait appel à tous les moyens d'identification : optiques, macroscopiques ou microscopiques,

1. BUSH (R. R.) et MOSTELLER (F.). — Stochastic models for learning. — New York, Wiley, 1955. — 24 cm.

BUSH (R. R.) et ESTES (K. W.). — Studies in mathematical learning theory. — Stanford, Stanford University Press, 1959. — 24 cm, 432 p.

2. MILLER (G. A.). — Language and communication. — New York, Mc Grawill, 1951. — 24 cm, 298 p.

3. SUPPES (P.). — Introduction to logic. — Princeton, Van Nostrand, 1959. — 23,5 cm, 312 p.

SUPPES (P.), ARROW (K. J.) et KARLIN (S.). — Mathematical methods in the social sciences. — Stanford, Stanford University Press, 1960. — VIII-365 p.

SUPPES (P.) et ATKINSON (R. C.). — Markov learning models for multiperson interactions. — Stanford, Stanford University Press, 1960. — 25 cm, XII-296 p.

4. ATKINSON (R. C.). — Studies in mathematical psychology. — Stanford, Stanford University Press, 1964. — 24 cm, VIII-414 p.

COOMBS (C. H.). — A Theory of data. — New York, Wiley, 1964. — 23 cm, XVIII-583 p.

COOMBS (C. H.) et KAO (R. C.). — Nonmetric factor analysis. — Ann Arbor, Engineering research Institute (University of Michigan), 1955. — 23 cm, VI-63 p. (Bulletin n° 38.)

LUCE (R. D.). — Individual choice behavior : a theoretical analysis. — New York, Wiley, 1959. — 24 cm, 153 p.

LUCE (R. D.) et RAIFFA (H.). — Games and decisions. — New York, Wiley, 1957. — XVIII-509 p.

5. LUCE (R. D.), BUSH (R. R.) et GALANTER (E.). — Handbook of mathematical psychology. — New York, Wiley, 1963. — 24 cm.

mécaniques divers, cristallographiques, en donnant des indications sur les appareillages utilisés et les techniques, avec de nombreux tableaux de mesures. Dans le même sens pratique, l'auteur a donné un glossaire des principaux termes, des indications sur l'Institut des pierres précieuses d'Amérique, un index alphabétique très complet.

Les onze derniers chapitres constituent une sorte de système de détermination méthodique : un premier classement étant fait d'après la couleur et la transparence, l'auteur indique diverses caractéristiques conduisant à l'identification de l'espèce minéralogique correspondante.

L'illustration, uniquement en noir, au trait ou photographique, particulièrement abondante, est fort utile dans un ouvrage destiné tant aux joailliers, aux minéralogistes ou pétrographes, qu'aux collectionneurs de pierres précieuses. Il est un peu surprenant qu'une bibliographie n'ait pas été prévue.

Jean ROGER.

2247. — Life and disease. New perspectives in biology and medicine. Ed. by Dwight J. Ingle. — New York, London, Basic books, 1963. — 24 cm, XIV-441 p., fig. [\$ 8,50]

Cet ouvrage sur la vie et la maladie consiste essentiellement dans un recueil choisi de 23 articles dont 6 auteurs Prix Nobel, déjà parus dans *Perspectives in biology and medicine*. Le Dr Ingle, physiologiste et ancien président de la société américaine d'endocrinologie, en est l'éditeur. Ces travaux ont été sélectionnés en tant que les plus représentatifs de l'étude de la signification de la maladie chez l'homme.

Divisé en six sections, chacune comportant plusieurs chapitres, cet ouvrage aborde les problèmes de l'évolution, de l'infection, du métabolisme, du système circulatoire, du cancer, du système nerveux. Il tend dans son concept à repenser les problèmes de la biologie et de la médecine à la lumière des acquisitions récentes. Certes, penser la médecine n'est pas un fait nouveau et l'histoire est pleine d'exemples du passé. Cependant, on ne peut penser qu'à partir de faits précis. C'est ce qu'exprime cet ouvrage où l'on retrouve les signatures d'H. J. Müller, de M. Calvin, de S. A. Waksman, de Sir Macfarlane Burnet, de R. J. Dubos, d'I. H. Page, de D. W. Richards, de H. Selye et d'A. Szent-Gyorgyi.

Chacun des problèmes est envisagé dans ses relations avec les maladies organiques les plus courantes et affectant l'ensemble de l'humanité. Un dernier chapitre « Le temple de la vie » tend à unifier concepts et méthodes en les ramenant aux frontières du connu et de l'inconnu. Des index d'auteurs et de matières terminent cet ouvrage que l'on peut considérer comme à la base de la philosophie biologique et médicale moderne et se situant dans le cadre des grandes bibliothèques encyclopédiques malgré certains aspects techniques.

Dr André HAHN.

2248. — Materials research. An international journal of the properties and testing of engineering materials. Vol. I, n° 1. — London, Heywood and Co, 1962 → 28 cm.

Cette revue trimestrielle a pour but de présenter aux ingénieurs des articles techniques dans des domaines déterminés : — Résultats de travaux de recherche sur les propriétés particulières des matières utilisées en mécanique; — Mise au point de nouvelles matières; — Méthodes utilisées pour améliorer le comportement en service de matières ou matériaux existants; — Essai de matières pour déterminer leur aptitude pour un usage déterminé; — Perfectionnement des techniques de contrôle de qualité des matières livrées par leurs producteurs.

Si les articles sont en langue anglaise, le sommaire comporte des analyses assez fouillées en anglais, allemand, français, italien et russe.

On y trouve en outre des notes techniques, une revue des livres et la section obligatoire et traditionnelle des revues anglaises : *les lettres des lecteurs*. Dans le sommaire du premier numéro, on peut citer : — Rapport entre les propriétés physiques et la structure des métaux. — L'effet de fluage sur les amorces de rupture et la sensibilité aux entailles dans un acier Cr-Mo-V. — Résistance de quelques alliages d'aluminium aux basses températures. — Détection des pailles par ultrasons.

Il convient de signaler de nombreux schémas, graphiques et de bonnes microphotographies.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

2249. — Molecular pharmacology. The mode of action of biologicaly active compounds. Ed. by E. J. Ariens. Vol. I. — New York, London, Academic press, 1964. — 23,5 cm, xxii-503 p., fig. (Medicinal chemistry. A serie of monographs : n° 3).

Les acquisitions de la chimie médicale au cours de ces vingt-cinq dernières années ont permis une étude très poussée des relations existant entre la structure chimique des produits et leur activité biologique. Dans ce renouveau de l'histoire qui unit aujourd'hui chimistes et biologistes, l'on retrouve cette phase pure descriptive suivie de l'explication du mécanisme. C'est ainsi que l'on est arrivé à la période de la connaissance de l'action médicamenteuse à l'échelle moléculaire sur les tissus de l'organisme et à cette étude actuelle de l'action des tissus sur les substances médicamenteuses. D'où cette interaction que la pharmacologie générale se propose d'étudier.

Dans le cadre de la série des monographies de chimie médicale, publiées depuis 1963 sous la direction de George De Stevens, de Summit, N. J., cet ouvrage, le troisième, fait état des travaux des Dr E. J. Ariens, G. A. J. Van Os, J. M. Van Rossum et A. M. Simonis, de l'Université de Nimègue. Il peut être considéré, depuis l'ouvrage de Clark : *General pharmacology* (1937) comme le premier ouvrage donnant une vue complète d'ensemble de la pharmacologie moléculaire basée sur l'interaction physico-chimique des molécules des substances pharmacodynamiques sous leur aspect biologique.

Cet ouvrage se divise en trois sections. La première, plus générale, traite de la distribution des drogues dans l'organisme et de leur métabolisme. L'interaction des récepteurs médicamenteux, de une ou plusieurs drogues avec un ou divers systèmes

récepteurs, est exposée dans le chapitre suivant. Dans une dernière partie, une étude est présentée des relations entre les phénomènes d'excitations et des effets produits. L'on soulignera notamment l'intérêt des travaux récents sur la notion des récepteurs dans le sens de la réponse sélective de la molécule organique à l'action des molécules introduites de l'extérieur.

De nombreuses références accompagnent chacun des chapitres de ce premier volume complété par des tables d'auteurs et de matières. Dans le second volume, seront abordés les problèmes relatifs à l'action moléculaire dans l'olfaction, la chimiothérapie du cancer et la théorie des récepteurs en enzymologie.

C'est donc à tous ceux qui s'intéressent à l'activité biologique des produits, et aux pharmacologistes comme à tous ceux qui s'attachent à l'étude de la thérapeutique générale, à la chimiothérapie anti-infectieuse, aux recherches anti-cancéreuses, aux pesticides, à la phytopharmacologie, à l'olfaction et aux disciplines voisines, comme également aux biochimistes, aux physiologistes et aux endocrinologistes que s'adresse cet ouvrage présenté avec clarté et illustré de nombreux schémas.

Dr André HAHN.

2250. — RAACH (John D.). — A Directory of English country physicians 1603-1643. — London, Dawsons of Pall Mall, 1962. — 18,5 cm, 128 p.

Ce petit volume est le résultat d'un long et minutieux travail. L'auteur a compulsé un grand nombre de manuscrits et d'ouvrages et en a extrait les noms des médecins ayant exercé en Angleterre entre 1603 et 1643, hors de Londres. Les dates extrêmes correspondent, la première à l'accession de Jacques I^{er} au trône d'Angleterre, la seconde à l'abolition de l'épiscopat par le Parlement. Cette dernière date a son importance, car c'est sur les registres ecclésiastiques qu'étaient inscrits les noms des médecins légalement qualifiés pour exercer leur profession. Ce sont donc tout d'abord ces registres qui permirent au Dr Raach d'établir ce *Directory*. Les meilleurs d'entre eux, nous dit-il, sont les Registres des archevêques de Canterbury, le *Liber Licentiarum* du Diocèse de Canterbury et les registres des évêques de Chichester. Par contre, d'autres registres, tel celui du diocèse d'Exeter, sont incomplets.

Une autre source d'information est constituée par les archives d'universités, notamment celles d'Oxford et de Cambridge qui ont été publiées; l'ont été également celles de Padoue, Leyde et Heidelberg où beaucoup d'étudiants en médecine anglais allèrent parfaire leurs études.

Enfin, l'auteur utilisa les archives donnant copie des testaments, lesquels étaient validés par l'église qui tenait des registres dont certains sont pourvus de tables.

Le *Directory* est partagé en deux parties. La première se rapportant à la province de Canterbury, la seconde à celle d'York. A l'intérieur de ces divisions, les médecins sont d'abord classés dans l'ordre alphabétique, le nom de chacun d'eux suivi de renseignements très succincts : dates de naissance et de décès, localité où il exerça, université où il obtint ses grades et mention de ceux-ci. Ces renseignements eux-mêmes ne sont pas toujours complets, particulièrement les dates, souvent réduites à une seule, celle qui a été mentionnée dans le document utilisé. Celui-ci est indiqué à la fin de cette courte notice.

Lorsque les sources donnent des renseignements qui ne concordent pas, l'auteur l'a signalé par un point d'interrogation. Le nom propre est accompagné de ses différentes orthographes ou de ses variantes, exemple : Byrd, Bird (p. 23), Frese, Freer, Freier (p. 46).

Les informations fournies par la première liste sont ensuite ordonnées suivant une nouvelle classification, celle de la répartition des médecins selon leur comté de résidence. Pour chaque comté est donnée la liste des médecins, ses dates, la localité où il exerça; ceci, sur trois colonnes.

Il est regrettable que ce répertoire soit entaché d'un assez grand nombre d'erreurs. En voici deux exemples :

John Gostlyn mort en 1626 aurait été à l'Université de Cambridge jusqu'en 1635 (p. 50); Edward Allott serait né en 1604 d'après l'indication de la page 22, en 1609 d'après celle de la page 98.

L'intérêt du *Directory* est de localiser les sources où les chercheurs pourront trouver plus ample information sur le sujet traité. De plus, le début de la préface est un exposé historique sur les étapes de l'organisation de la médecine en Angleterre depuis 1421.

Yvonne CHATELAIN.

2251. — REEVES (C. M.) et WELLS (M.). — A Course on programming in Algol 60. — London, Chapman and Hall, 1964. — 20 cm, VIII-82 p.

Voici un nouveau cours — introduction aurait certainement mieux convenu — de programmation en algol 60. Dire qu'après avoir parcouru cet ouvrage chacun sera capable de rédiger un programme algol entaché d'aucune erreur ni contresens serait sans doute exagéré. Par contre, ce petit livre de 82 pages a le mérite de donner au lecteur, ingénieur ou étudiant, qu'une certaine appréhension avait jusque là tenu à l'écart des avantages qu'offre l'emploi d'une calculatrice électronique moderne, un aperçu des facilités de rédaction que procurent les nouveaux langages orientés vers les problèmes et le goût d'approfondir leurs connaissances dans ce domaine.

Les auteurs, tous deux universitaires, ont adopté une démarche très synthétique partant des notions les plus simples. Les nombreux exercices insérés dans le texte confirment la valeur pédagogique de cet exposé. Regrettons seulement qu'il ne soit pas suivi d'une bibliographie que le lecteur ne manquera pas de se constituer lui-même.

D. MUYSERS.

2252. — SCHUMACHER (Joseph). — Antike Medizin. Die Naturphilosophischen Grundlagen der Medizin in der griechischen Antike. 2. Aufl. — Berlin, W. de Gruyter, 1963. — 23,5 cm, XII-327 p.

La première édition de ce livre doit être comptée parmi les victimes de la guerre. Parue en 1940, elle a eu peu d'écho et cette deuxième édition présente tout l'intérêt de l'inédit.

L'auteur se propose de démontrer que toutes les écoles philosophiques grecques ont exercé leur influence sur la pensée médicale, même celles qui n'avaient formulé

aucune doctrine à cet égard. L'idée est nouvelle. Certes, on savait depuis Celse que l'art de guérir faisait partie de la philosophie. De même, on savait que certains philosophes comme Pythagore, Démocrite et Empédocle étaient versés en médecine. A l'opposé, l'influence d'Alcméon et d'Hippocrate sur la philosophie a pu être évoquée. Mais nombre de systèmes philosophiques, comme ceux des Ioniens par exemple, ont ignoré la médecine, alors qu'un Platon est connu pour ne pas avoir fait preuve de bienveillance envers elle en toute occasion. Pour prouver son point de vue, l'auteur commence par critiquer les méthodes de recherches historiques qui nient l'influence de la philosophie sur la science, de même que celles qui jugent le passé en fonction des valeurs actuelles. Elles aboutissent tantôt à une surestimation, tantôt à une dépréciation des valeurs de la civilisation grecque. En fait, malgré la dette que la civilisation occidentale a contractée envers la Grèce, elle n'est pas son enfant parce que l'héritage a été profondément modifié au cours des siècles. La philosophie et la médecine grecques ont une originalité propre dont il faut dégager les éléments « objectifs » en utilisant une méthode appropriée. Ceci est nécessaire surtout, mais non exclusivement, pour les pré-socratiques. L'auteur adopte comme instrument de travail les acquisitions récentes de la philologie, ce qui lui permet de reconsidérer les données des *fragments* et de la *doxographie*. Il trouve que le sens des mots est différent de celui que la critique historique leur attribuait. Par exemple, les quatre éléments : feu, eau, air et terre qui constituent la base du monde organique avaient chez les Grecs une signification matérielle et nullement symbolique comme on l'avait prétendu. Un autre exemple est celui de la séparation faite entre philosophies empirique, idéaliste et matérialiste, procédé artificiel si on l'applique à la médecine.

Le fait saillant est l'analyse des moyens grâce auxquels les différents systèmes philosophiques ont exercé leur influence sur la médecine : les Ioniens par la recherche de la vérité et l'affirmation de l'unité du Cosmos, Leucippe et Démocrite par la base matérielle qu'ils donnent à cette unité et Héraclite en désignant le « but » et le « moyen » de l'atteindre. De toute évidence, l'auteur se place dans la perspective de la primauté de la pensée et la réponse se trouve dans la prémisse même. La philosophie embrasse l'universel et la médecine en fait nécessairement partie. Grâce à cet artifice, un système médical aussi hétérogène que le Corpus Hippocraticum, reconnu comme étant indépendant de tout système philosophique et dont l'écrit le plus rationaliste,

De la Médecine ancienne », est antiphilosophique, se voit attribuer une philosophie dont la paternité remonte à Héraclite.

Les historiens n'ont jamais nié l'influence de la philosophie sur la médecine grecque, mais ils ont reconnu aussi ses limites. Daremberg, en évoquant les liaisons trop étroites qui s'étaient établies entre les deux disciplines à certaines périodes, a pu dire que la médecine « doit ses plus mauvais jours à cette union mal assortie ». Il est intéressant de remarquer qu'Aristote, le plus biologiste des philosophes et le plus philosophe des biologistes de l'Antiquité, ne figure qu'en tant que source de renseignements. Il faut croire, qu'il serait difficile de concilier certaines contradictions entre le philosophe et l'homme de science.

Les données matérielles de l'organisme et du milieu, la signification méthodologique de l'observation médicale, les applications pratiques qui en découlent et qui sont

à la base du rationalisme médical grec, sont ignorées. D'ailleurs, l'auteur reconnaît qu'il y a désaccord entre la méthode historico-scientifique essentiellement analytique et la méthode philosophique éminemment synthétique.

Concluons avec Celse que si un bon raisonnement suffisait à guérir, les philosophes seraient les plus grands médecins.

L'ouvrage, intéressant pour l'historien de la médecine, l'est davantage pour le philosophe qui y puisera des éléments propres à la réflexion. Aussi trouvera-t-il une place méritée dans les bibliothèques encyclopédiques.

L'érudition de l'auteur est immense, son style exprime la conviction dans la justesse de la cause qu'il défend.

La *bibliographie* couvre 48 pages. Un index auteurs et un index matières facilitent la lecture.

D^r Joseph SCHILLER.

2253. — Survey of chemical notation systems. — Washington, National academy of sciences, National research council, 1964. — 28 cm, XII-467 p.

Le nombre, déjà grand, des composés chimiques identifiés ne cessant de croître, soit à la suite de nouvelles séparations, soit à la suite de nouvelles synthèses, leur classement devient de plus en plus laborieux et de moins en moins sûr. Il faut cependant mettre au point un classement qui ne présente aucune ambiguïté pour des revues du genre des *Chemical abstracts*, pour les fichiers des bibliothèques, pour ceux des laboratoires de fabrication etc... et de manière plus générale pour stocker l'information de façon qu'on puisse la retrouver en cas de besoin à coup sûr et même assez vite. En somme, il faut qu'un fichier soit non pas le cimetière des idées et travaux scientifiques, mais leur gare de triage.

On pourrait penser que la nomenclature systématique serait suffisante pour faire ce classement, en suivant naturellement celle proposée par l'Union internationale de chimie pure et appliquée pour nommer et schématiser tous les composés possibles. Mais on voit très vite que cela ne suffit pas dès qu'on doit considérer des composés qui ne sont pas ceux de la chimie tout à fait élémentaire. En effet, premièrement, la nomenclature systématique ne prévoit pas tout; ainsi on a dû la compléter pour les diastases. Ensuite elle n'impose pas nécessairement un seul nom pour un seul composé; ainsi on peut dire au choix : hexahélicène, hélihexacène, hexahéliphène etc... tous ces noms désignant le même composé. Le choix du nom change le classement alphabétique. Enfin la nomenclature systématique conduit à des noms trop longs pour se prêter au classement sur cartes perforées.

On voit donc apparaître le besoin d'un code, c'est-à-dire de notations chimiques non conventionnelles, supplémentant les notations conventionnelles telles que celles de la nomenclature systématique, ceci pour traiter les problèmes de l'information. On peut imaginer bien des systèmes. En 1959, l'Union internationale de chimie pure et appliquée approuvait celui de Dyson. Le présent ouvrage défend celui de Wiswesser, ou du moins demande que soit menée une enquête sérieuse avant de faire un choix définitif. Lui-même présente celle faite par un groupe de spécialistes américains. L'essentiel du livre est donc dans les tableaux résumant les réponses

faites par différents organismes aux questions sur la nature du système utilisé par eux et sur ses possibilités. Autant qu'on puisse en juger, il semble que le débat ait pris un tour polémique.

L'ouvrage contient également l'analyse de l'enquête, des suggestions pour le développement de la question et des documents relatifs à l'enquête elle-même : lettres, questionnaires etc... On y trouve également une *bibliographie* sur les notations chimiques et sur la localisation de l'information chimique, donnant 328 références.

On peut considérer le livre comme un document de travail pour spécialistes.

Michel DESTRIAU.

2254. — Symposium on characterization of blood group antibodies by serological and immuno-chemical methods. Org. by the International Society of blood transfusion on the occasion of the ninth congress of the European society of haematology, Lisboa, 1963. [In : *Vox Sanguinis*, 1964, vol. 9, n° 1, janv.-févr., 112 p., 16 fig., 32 tabl.] [s. fr. 20]

Tous les deux ans depuis 1955, des symposia sont organisés à l'occasion des Congrès européens d'hématologie. En 1963, ce symposium, tenu à Lisbonne, a été consacré à la caractérisation immunologique des anticorps des groupes sanguins, y compris l'analyse consécutive des réactifs anti-hémoglobuliniques et anti-C', nécessaires à la reconnaissance des réactions de la cellule sanguine antigène-anticorps.

Les acquisitions récentes de l'analyse chimique des molécules anticorps ont conduit à l'application de méthodes très diverses spécifiques en immunochimie. De nombreuses communications présentées par des spécialistes de tous pays sont exposées dans cette monographie illustrée de figures et de tables et accompagnée de *bibliographie* sélective. Après des études consacrées à l'immunologie des anticorps des groupes sanguins, divers travaux traitent des réactifs antiglobuline et anticomplément. Enfin des exposés d'un grand intérêt se rapportent à la fixation des globulines sur les cellules rouges, à l'inhibition spécifique des sérums anti-Rh et à la désignation des anticorps.

D^r André HAHN.

2255. — WARING (H.). — Color change mechanisms of cold blooded vertebrates... — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, XIV-266 p., fig.

Le titre de cet ouvrage indique déjà suffisamment son orientation. Il s'agit d'une mise au point à tendances essentiellement physiologiques.

Le premier chapitre donne, en fonction des types morphologiques, la répartition chez les Vertébrés à sang froid des Chromatophores, ainsi que la structure de l'hypophyse sous forme d'un rappel extrêmement bref.

Le chapitre III est consacré aux changements physiologiques de la couleur chez les Amphibiens. Les graphiques qui sont fournis sont principalement tirés des travaux de Neill et de ceux de Waring et de Langrebe. Vient ensuite un chapitre concernant les Elasmobranches, puis les Téléostéens. Les recherches de Hogben et Langrebe sur les Epinoches sont particulièrement bien exposées, ainsi que celles de Healey sur le Goujon.

Un autre chapitre, très bref, concerne les Cyclostomes, puis viennent les Lézards qui posent évidemment des problèmes beaucoup plus complexes.

A partir du chapitre IV l'exposé est encore plus nettement physiologique puisqu'il concerne les hormones de dispersion des mélanines.

Les méthodes de travail sont exposées en détail et font l'objet également des chapitres suivants : cette étude introduit tout naturellement au chapitre VII, qui concerne le changement morphologique de coloration en fonction des changements de substrat.

La *bibliographie* qui suit est très détaillée, mais malheureusement, comme dans beaucoup d'ouvrages modernes les références bibliographiques sont extrêmement incomplètes. Notons également que la bibliographie est essentiellement anglo-saxonne et ne tient peut-être pas suffisamment compte des travaux européens en général.

Un index complète cet ouvrage.

L'exposé est dans l'ensemble assez didactique, mais on pourrait reprocher à l'ouvrage de ne pas hiérarchiser suffisamment l'exposé d'une matière aussi complexe.

Il est sans doute également dommage que la partie morphologique ait été quelque peu sacrifiée.

Claude DELAMARE DEBOUTTEVILLE.

2256. — WIGHTMAN (W. P. D.). — Science and the Renaissance. An Introduction to the study of the emergence of the sciences in the sixteenth century... — Edinburgh, London, Oliver and Boyd, 1962. — 2 vol., 23,5 cm, XVI-327 + XX-293 p., pl. (Aberdeen university studies 143, 144.)

D'apparence paradoxale, ce travail se présente, dans sa première partie, comme une étude sur le développement de la science au moment de la Renaissance, alors que la deuxième partie est limitée à la bibliographie critique des ouvrages scientifiques de cette époque appartenant à la Bibliothèque de l'Université d'Aberdeen. Mais le manque de liaison organique entre les deux thèmes n'est qu'apparent. D'abord, parce que le fonds d'Aberdeen est très riche en ouvrages scientifiques (763) du XVI^e et du début du XVII^e siècles, constituant ainsi un témoin significatif, en même temps qu'une synthèse des connaissances de l'époque; et surtout, parce que l'auteur sait nous faire partager sa parfaite connaissance du fonds, en s'appuyant sans cesse, au cours du premier volume, pour dégager des structures générales, sur les références fournies par le volume suivant.

Le Pr Wightman ne se contente pas, d'ailleurs, de généralisations utiles, comme la critique du mot « Renaissance », pris dans le sens de « fin de la barbarie médiévale » (I, pp. 1-15), ou comme la détermination du rôle du platonisme florentin, qu'on a trop souvent exagéré (I, pp. 33-40). Il aborde aussi des analyses précises, telles que celles consacrées à Alberti (I, pp. 14-21), Dürer (I, pp. 22-30), Cardan (I, pp. 29-33), Paracelse (I, pp. 244-247), qui permettent de retrouver les caractères spécifiques de la Renaissance, et celles qui délimitent les relations entre auteurs, dessinateurs et imprimeurs, auxquels le livre imprimé donne un vaste auditoire (pp. 192-194). A propos de Paracelse, l'auteur préconise, à la place des vaines disputes qui opposent, de nos jours, les partisans du « dernier alchimiste » à ceux du « premier

chimiste », une salubre lecture des textes eux-mêmes; ainsi, le *Paragranum* et les *Defensiones* font éclater les alternatives trop rigides : Paracelse, malgré ou, plutôt, à cause de son appel à l'expérience, a eu surtout une influence philosophique (p. 247).

Mais l'importance du présent travail, tient, semble-t-il, principalement à la portée de son enseignement. Il est significatif, en effet, que l'auteur, sans prétendre se spécialiser dans une branche de l'histoire des sciences, réussisse, par exemple en histoire de la chimie, un bilan très valable des connaissances de l'époque, des rapports entre savants et techniciens, du rôle des idéologies et de celui des découvertes. Par l'ampleur et la pertinence des recherches bibliographiques, des auteurs, méconnus aujourd'hui, sont remis à leur vraie place, comme Andreas Libavius (II, pp. 147-151), qui ne figure pas moins de six fois dans la Bibliothèque de l'Université d'Aberdeen, tandis qu'apparaît plus étroite et plus plausible l'interaction de disciplines que seule une évolution toute récente a séparées.

Suzanne COLNORT-BODET.